

Mahdi Elmandjra

Le futurologue marocain

Centre culturel du livre

Édition / Distribution

6, rue du Tigre. Casablanca

Tél : +212522810406

Fax : +212522810407

markazkitab@gmail.com

Première édition 2019

Dépôt légal: 2018MO5729

ISBN: 978-9920-9750-1-8



King Faisal
PRIZE

INSTITUT
DU MONDE
ARABE
معهد العالم
العربي
كروني المعهد

Mahdi Elmandjra

Le futurologue marocain

Gourram Zhor



CENTRE CULTUREL DU LIVRE
Édition & Distribution

SOMMAIRE

Introduction	7
Biographie de l'auteur	9
Ses livres et ses thèses	14
Le futur au cœur de la pensée et des livres de Mahdi Elmandjra	19
Extraits de ses écritures	88
Des écrivains et des penseurs qui ont parlé de Mahdi Elmandjra	114
Résumé	121
La bibliographie.....	123

Introduction

Cet ouvrage s'inscrit dans le cadre d'un ambitieux projet culturel initié et mis en œuvre par deux institutions culturelles de renommée, le Prix du Roi Fayçal à Riyad et l'Institut du Monde Arabe à Paris, représenté par la Chaire de l'Institut.

Ce projet se donne pour objectif de faire connaître auprès du grand public une centaine de chercheurs et universitaires arabes et français qui se sont distingués par leurs considérables efforts destinés à la promotion des différentes formes de dialogue constructif et interactif entre les deux rives de la Méditerranée au cours des deux derniers siècles.

Il s'agit d'un authentique hommage que nous tentons de rendre à cette communauté scientifique, aux œuvres exceptionnelles de ces médiateurs culturels, ainsi qu'à leurs vies respectives entièrement dédiées au progrès du savoir, marquant ainsi leur époque par l'innovation et perpétuant une tradition scientifique et humaniste visant notamment la compréhension mutuelle, l'entente et la coopération entre les hommes.

Le choix de soixante personnalités arabes et de quarante personnalités françaises est le fruit d'une

réflexion raisonnée et ciblée menée durant plusieurs mois par un comité scientifique commun soucieux de réunir et présenter une palette de personnalités qui soient, autant que possible, représentatives de chaque discipline et courants de pensée à travers les différentes époques.

Cette liste est loin d'être exhaustive, toutefois, une sélection s'impose malgré le risque ô combien regrettable de sacrifier quelques écrivains, qui ont sans doute le mérite de faire partie de cette pléiade, par milliers. Consolons-nous néanmoins de vous présenter cette belle constellation d'auteurs, et d'initier cette voie qui sera, nous l'espérons, empruntée et poursuivie par d'autres acteurs.

Enfin, nous exprimons notre profonde gratitude aux auteurs qui ont cru en ce cette initiative et ont participé à sa réalisation. Nos plus sincères remerciements s'adressent également au Prince Khalid Al Fayçal, Président du Prix du Roi Fayçal, et à M. Jack Lang, Président de l'Institut du Monde Arabe, pour leur soutien et suivi continus de ce projet durant toutes ses étapes.

Mojeb Al Zahrani

Abdulaziz Alsebaïl

Biographie de l'auteur

Economiste, sociologue et penseur marocain, Mahdi Elmandjra est spécialiste et expert en sciences du futur. Il a à son actif un grand nombre d'études et de participations dans l'élaboration de plusieurs stratégies internationales. Membre fondateur de plusieurs organisations et associations spécialisées en futurologie, il a participé à la création de la première académie de futurologie. Il était président de la fédération mondiale des études de futur. Il a publié un grand nombre de livres et articles sur l'économie, la politique, les droits de l'homme, le développement, le choc des civilisations, les valeurs, la mondialisation et le dialogue. Ses différents travaux lui ont valu des prix nationaux et internationaux. Mahdi Elmandjra militait pour les droits de liberté et de justice des peuples et préconisait le dialogue culturel entre les pays.

Né le 13 mars 1933 à Rabat et mort dans cette ville le 13 juin 2014, il a fait ses études secondaires au lycée Lyautey à Casablanca en 1944. Après des études universitaires aux États-Unis à l'université Cornell (licence en biologie et en sciences politiques) il opta pour l'Angleterre où il

obtint son doctorat (Ph.D. éco.) à la London School of Economics (université de Londres). À l'âge de 24 ans, il est le premier marocain à obtenir son doctorat, sur le thème de «La ligue arabe et l'union arabe», dans une université londonienne. En 1957, il a été le premier marocain à enseigner à l'université de Mohamed V. Il a également enseigné dans plusieurs universités internationales. Il a présidé des comités de mise en place et d'élaboration de stratégies et politiques d'enseignement.

En 1959, il a été nommé directeur général de la radiodiffusion télévision marocaine (RTM) et premier conseiller de la Mission permanente du Maroc auprès des Nations unies à New York. Il a occupé plusieurs hautes fonctions au sein de l'ONU (entre 1961 et 1981) y compris celles de chef de la division Afrique, de sous-directeur général de l'UNESCO pour les sciences sociales, les sciences humaines et la culture et de sous-directeur général pour la prospective. Il a également été président de la Fédération mondiale des études du futur (entre 1977 et 1981). Entre 1971 et 1975, il a enseigné comme professeur à la «London School of Economics» et chercheur en relations internationales en 1970.

Il a été élu président de l'Université Internationale des études du futur en 1977. Il a été parmi les superviseurs du rapport, intitulé «On ne finit pas d'apprendre», réalisé par le club de Rome et traduit en 12 langues.

Conseiller auprès du directeur des relations intergouvernementales

à Rome entre 1981 et 1985, il était également recteur de plusieurs universités japonaises et a participé dans l'élaboration des stratégies éducatives de plusieurs pays européens.

Il était membre de plusieurs associations marocaines et internationales comme l'Académie internationale d'arts et de sciences (1978), l'Académie du royaume du Maroc, l'Académie africaine de sciences, la Fondation mondiale des sciences du futur, le Forum du tiers monde, l'Association des économistes marocaine, l'Association marocaine de philosophie, l'Association marocaine d'histoire. Il était également membre du comité de rédaction de divers magazines: «Futurs» à Londres, «Futur people» en France, «Agora» à Rome, le magazine de l'Association marocaine de philosophie, le magazine «Le finance publique et l'économie».

En guise de reconnaissance de ses efforts scientifiques et académiques, Mahdi Elmandjra a été récompensé par plusieurs prix internationaux: le prix de la littérature française à l'université de Cornell en 1953, le prix des relations internationales à la «London School of Economics» en 1955, le prix «La vie économique» en France (1980), la grande médaille de l'Académie royale d'architecture à Paris (1984), Médaille de la paix de l'Académie internationale d'Albert Einstein. Ainsi que des médailles telles que celle de l'Ordre de l'Indépendance en Jordanie (1960) et la médaille du Soleil Levant au Japon (1986).

Ces ouvrages ont connu un grand succès. Jusqu'à 2004, son livre « Dialogue de la communication » s'est vendu à plus de 60.000 exemplaires. La majorité de ses livres ont été rédigés en anglais, en français et en arabe. Selon lui, écrire n'est jamais affaire de sentiments, il écrit pour tout le monde et pour partager ses idées: «J'écris en langue anglaise car c'est la langue la plus répandue. Tout ce que j'ai rédigé en langue anglaise a été traduit en français et en arabe. Il faut distinguer entre l'utilisation de la langue comme outil de travail et comme méthodologie de création. Je n'écris pas des poèmes, j'utilise la langue anglaise pour communiquer mes pensées et mes opinions scientifiques à une cible et une catégorie arabes ». ⁽¹⁾

Jeune et vif d'esprit, il suivait de très près les nouvelles tendances de la technologie. Il s'agissait pour lui d'un outil pour apprendre, analyser l'état du développement d'un pays et écouter les opinions d'autrui, les rêves et les problèmes des jeunes. «Le nombre des Emails que je reçois me permet d'être plus proche des changements⁽²⁾». Il a décrit son premier ordinateur en ces termes: «Mon premier ordinateur, fabriqué aux Etats Unis et au Canada, datait de l'année 1981. Il pesait dix kilogrammes. Il fallait une autorisation spéciale pour le

(1) Mahdi Elmandjra, «La première guerre civilisationnelle», Edition , Annajah Aljadida,Casablanca, 2001, page 281

(2) Mahdi Elmandjra, «La valeur des valeurs», Centre culturel arabe, 2013, page 104

transporter en avion⁽¹⁾». Il a lancé son premier site internet en 1997⁽²⁾. Il était le premier à publier ses livres en ligne. Elmandjra suivait des formations sur les techniques d'internet. Il s'intéressait sérieusement à la culture technologique. Et jusqu'à sa mort, il n'a pas arrêté ni l'apprentissage ni la recherche. Il répétait souvent: « Je suis un éternel étudiant ! ».

(1) Ibidem

(2) Le site internet a été piraté et fermé

Ses livres et ses thèses⁽¹⁾

Mahdi Elmandjra a soutenu sa thèse doctorale sur le thème « La ligue Arabe et l'union Arabe » à Londres en 1957. Et depuis, il n'a de cesse de s'intéresser aux problématiques relatives à l'éducation, la recherche scientifique, la culture, les droits de l'homme et le dialogue des civilisations. Il n'était pas réellement impliqué dans la vie politique. Pourtant, ses études étaient des analyses réelles et stratégiques de l'état de la politique locale et internationale. Ses recherches étaient crédibles et au cœur même de la pratique politique. En 1989, il avait prévu le déclenchement de la guerre civilisationnelle entre le Nord et le Sud. Effectivement, cette guerre a commencé le 17 Janvier 1991 lors de la première invasion de l'Iraq. Il avait aussi prévu le déclenchement du printemps Arabe. Entre les années 1980 et 1990, il était considéré parmi les penseurs les plus influents et ses livres connaissaient un grand succès.

(1) Voir: GOURRAM ZHOR, La pensée éclairée dans la vision futuriste du Mahdi Almandjra, Ed. 2018, New Dalmoun, Damas

La fiabilité de sa vision économique, de son analyse stratégique du futur des relations internationales et de ses prévisions futuristes amenait quelques pays à faire recours à son expérience dans l'analyse des faits et des événements. Au Japon par exemple, Mahdi Elmandjra était toujours sollicité pour animer des conférences ou faire des interviews télévisées. Il en disait: «La deuxième guerre civilisationnelle faisait partie de cette série. C'est une série de conférences et de programmes télévisés qui étaient diffusés au Japon⁽¹⁾. L'idée de la deuxième guerre civilisationnelle s'est tellement répandue que les Japonais ont publié un livre, intitulé «La deuxième guerre civilisationnelle et le déclin de l'empire⁽²⁾» contenant la traduction de toutes les conférences que j'avais animées». L'agence Japonaise «Kydoon News» lui a adressé une lettre concernant son analyse des enjeux de la guerre contre l'Iraq: «Dans le monde islamique, vous êtes la personne la plus adéquate à aborder ce sujet ».

Il est difficile de comprendre et d'appréhender ses idées dès la première lecture. Car elles sont disséminées dans les articles qu'il publiait, les études, les analyses, les interviews et les conférences qu'il animait, ainsi que dans les lettres qu'il adressait aux organisations internationales.

(1) Il s'agit de l'année 2002

(2) Mahdi Elmandjra: «L'humiliation à l'ère du méga-impérialisme», centre culturel arabe, Casablanca, 2007, page 188

Elmandjra analysait ferveusement les événements du présent, décortiquait leurs origines dans le passé pour enfin prévoir leurs états dans le futur. Quotidiennement alors, Il rédigeait des articles, animait des conférences et intervenait sur les plateaux de télévision. Par la suite, ces articles et interventions sont regroupés méthodiquement pour répondre à une problématique bien spécifique et prennent alors la forme d'un livre. Bien évidemment, les sujets qu'il traitait se ressemblaient en apparence. En effet, les études du futur sont complémentaires et regroupent plusieurs sciences et connaissances.

Ses livres parlent éloquemment pour lui, en tant que mémoire où se reflète ce dialogue qu'il entretenait en permanence avec le monde. En effet, si l'on cherche à comprendre sa vision de la crise du Golfe, la guerre en Iraq, les conséquences de la guerre contre le monde en général, et contre le monde arabe en particulier, les concepts qu'il utilisait pour définir la nature du nouvel ordre mondial: «La première guerre civilisationnelle», «Le post-colonialisme», «La guerre Nord-Sud », ses études analytiques sur le sous-développement, la pauvreté, la démocratie occidentale, l'Afrique et la francophonie entre autres, force est de lire son ouvrage «La première guerre civilisationnelle, le futur du passé et le passé du futur» (1991). Et si nous nous questionnons sur la nature du nouvel ordre mondial et ses enjeux et aimerions

comprendre la mondialisation et ses effets sur la paix, le dialogue des civilisations, le multiculturalisme, nous consulterions son livre «Déglobalisation de la globalisation ». Il parle du rôle des médias dans le développement à l'ère actuel dans son livre «le dialogue de la communication » (1996). Pour bien assimiler les origines du printemps arabe et le «Méga-impérialisme» qu'il utilisait pour décrire le «nouveau» colonialisme, nous parcourons son livre «L'humiliation à l'ère du méga-impérialisme» (2004). Et lorsqu'on essaye de décortiquer sa vision des fondements et des causes de la première guerre civilisationnelle et l'instabilité mondiale, nous nous pencherons pour ce faire sur son livre « La valeur des valeurs » (2007).

Même si ses œuvres sont complémentaires et regroupent des articles, des conférences et des interviews qui ont été rassemblés rationnellement, pour former un tout cohérent, chacun de ses livres se démarque par son ton singulier. En quelque sorte, c'est une écriture croisée, car Mahdi Elmandjra abordait des sujets corrélativement interdépendants.

D'un point de vue qualitatif, les livres de Mahdi Elmandjra se distinguent de par la nature même et l'interdépendance des sujets et des problématiques traités. Même si les thématiques abordées sont de nature scientifique, le style est généralement simple et clair. Pour transmettre ses idées, Mahdi Elmandjra recour à un

langage adapté et facilement compréhensible par les lecteurs marocains. Il était un bon communicateur et parvenait naturellement à éclaircir et enseigner ses opinions.

Le futur au cœur de la pensée et des livres de Mahdi Elmandjra

Dans son approche futuriste, les interprétations de Mahdi Elmandjra s'appuient sur plusieurs éléments que nous pourrions résumer ainsi: l'attention portée au futur et la méthodologie de conception de la vision futuriste. Ces deux éléments sont essentiels dans la production de la vision de Mahdi Elmandjra et ils en découlent d'autres composants qui s'orientent généralement vers le respect des droits de l'Homme à travers l'assimilation et la compréhension du passé, du présent et du futur.

Le futur était au cœur de la pensée de Mahdi Elmandjra. Mais est-il possible de se lancer dans le futur sans pour autant comprendre le passé et le présent? Pour lui, le présent, le futur et le passé sont interconnectés par une logique d'interaction systémique. On ne peut point prévoir le futur si on ne donne pas assez d'importance au présent et au futur. La connaissance scientifique, méthodologique, historique et culturelle des événements du passé, est le vecteur même des études du futur. Dans une conférence organisée à Meknès, Elmandjra a affirmé: «Notre futur dépend de l'appréciation de la valeur de notre passé ». Il y a une relation fonctionnelle entre le

passé et le futur. Quant au présent, ce sont les responsables qui s'y intéressent le plus, même s'ils le font dans une optique étriquée, où prime le court terme.

Une relecture appropriée du passé par Les Arabes est un premier pas pour établir une certaine distance vis-à-vis de la lecture/la compréhension de l'histoire arabe par les autres. C'est le fondement d'une nouvelle orientation objective vers le futur. Mais nous ne pouvons jamais penser au futur si notre présent n'est pas totalement libéré⁽¹⁾. Dans ce sens, Mahdi Elmandjra se penche sur le colonialisme moderne, pour déceler les mécanismes que ce dernier met en place pour pérenniser son hégémonie. Il décrit alors les politiques des organisations internationales par lesquelles elles étendent leur emprise sur le futur des peuples, comme le Fond Monétaire International et la Banque Mondiale. Il s'agit, pour lui, de grands colonisateurs des pays du tiers monde.

En plus de ses études analytiques, Mahdi Elmandjra accorde aux études du futur une place de choix dans ses différents articles et conférences. Ces études sont désormais indispensables, à plus d'un titre, pour mieux comprendre le futur avec ses événements, ses faits et ses probabilités et parce que «Les problèmes sont devenus très complexes.

(1) Conférence «Les études du futur», Meknès, Maroc, 1993, organisée par l'association Ismailiya.

Lien YouTube:

<https://www.youtube.com/watch?v=ohsxB11uEcQ>

Pour les régler, il faut les concevoir à long terme⁽¹⁾». La mission académique et scientifique qu'il s'est fixé à travers les études du futur se heurtait à de grands défis. En effet, cherchant à valoriser le futur en tant que leçon ouverte, et à défendre jalousement cette vision futuriste, il se trouvait face à des sociétés qui ne s'intéressent ni à leurs passés ni à leurs futurs. Comment arriver donc à expliquer la signification de ces études et démontrer leur valeur et la relation qu'elles entretiennent avec l'approche scientifique? Tâche pour le moins ardue, mais pas impossible pour un penseur de la trempe de Elmandjra. Il travaillait seul, mais ses idées constituaient néanmoins une école de pensée accomplie.

Pour convaincre les lecteurs arabes, les intellectuels, les chercheurs et les responsables de l'importance de cette vision et de cette approche, il insistait sur l'importance accordée par les pays et les universités à cette science et le grand nombre des think-tanks, des institutions et des organisations qui y investissent leur efforts, depuis la fin du vingtième siècle.

Dans un article apparu en 1979, Mahdi Elmandjra a écrit: «Il existe plus de trois milles institutions et organisations nationales et internationales qui travaillent sur ce sujet et qui emploient plus de cinq mille chercheurs. Le nombre de magazines qui traitent des

(1) Mahdi Elmandjra: «La valeur des valeurs », centre culturel arabe, 2013, page 34

études du futur dépassent le cent et il y'a plus de cinq cent films qui les ont abordées. Nous enseignons cette science dans les universités et on peut trouver plus de cent jeux sur le marché⁽¹⁾ ». Cet exercice de recensement des centres, des chercheurs, des magazines, des films et des jeux, résume parfaitement la personnalité de Mahdi Elmandjra. Il accordait une grande importance aux chiffres, aux statistiques et aux événements réels et factuels. Il ne se basait pas généralement sur les études théoriques mais il arrivait à créer lui-même ses propres références grâce notamment à sa persévérance scientifique, le suivi quotidien de tous les articles, les livres, les magazines, les statistiques et les enquêtes apparus et son analyse des discours et des propos des responsables politiques et gouvernementaux.

D'où cette conviction inébranlable: il est primordial de construire de plus en plus de centres de recherches sur les études du futur, d'enseigner la futurologie dans les universités, d'encourager les chercheurs dans le domaine et de faire référence à leurs études prospectives et s'y appuyer dans la gestion des affaires politiques et sociales. Selon Mahdi Elmandjra, il faut inviter le plus grand nombre de chercheurs à s'engager dans la vie publique en les incitant à réaliser plus d'études du futur qui toucheraient évidemment plusieurs aspects dont la politique, la société, l'enseignement, l'économie, la religion...

(1) Mahdi Elmandjra: «La première guerre civilisationnelle », page 193

Loin des sentiers battus, son discours, au diapason de la propre personnalité de Mahdi Elmandjra, est symptomatique d'une quête inassouvie du sens. Ses opinions recèlent une ouverture sur l'acte et représentent toujours une opportunité méthodique susceptible de se transformer en tout moment en un élément pratique, un mécanisme ou une prise de position efficiente à même de promouvoir la relation avec le futur en se focalisant sur les études de prospection réalisées par les chercheurs et les universitaires⁽¹⁾. Bien évidemment, la futurologie devient dans cette optique une action préventive contre les crises qui risquent de porter préjudice au monde, saper ses valeurs, et détruire sa géographie et son environnement. Il faut bâtir des instituts et des centres d'études dans les pays du tiers monde pour se prémunir contre les éventuels dangers qui risquent de les fragiliser.

Ses études s'appuient sur l'analyse des changements radicaux et des symptômes susceptibles d'évoluer et de dégénérer en des maux dévastateurs dans le futur. Elles proposent parfois plusieurs solutions possibles. Comprendre ses études du futur permettrait donc de minimiser les conséquences des crises politiques, économiques, sociales et culturelles. Les études du futur sont proactives. C'est un mouvement de va et vie permanent entre le futur et le présent. Scruter, sopeser et comparer les données actuelles pour déduire des prévisions pratiques. Il s'agit

(1) Nous précisons que Mahdi Elmandjra mentionnait l'importance des études du futur dans ses écritures depuis 1979.

d'un appel à l'action ouverte sur les trois moments de l'Histoire.

C'est que les problèmes dont souffre le monde arabe sont dus dans une grande partie à sa culture passive. Il est confronté à des perturbations aléatoires, et hypothétiquement irrésolues, dont il ne détient pas les clés.

Se basant sur ces analyses, Mahdi Elmandjra a prédit, depuis la dernière décennie du vingtième siècle, des putschs et des changements politiques dans plusieurs pays arabes, qui ont eu lieu à cause des inégalités sociales, l'absence d'une vraie démocratie et l'ingérence des grands pays qui imposent leurs visions de développement aux pays arabes. A son dire, ces bouleversements s'expliquent par le changement des esprits et des consciences des peuples arabes. Mahdi Elmandjra affirme à ce propos: «Dorénavant, ce sont les esprits qui changent⁽¹⁾ ».

Son œuvre comporte essentiellement ses articles, ses conférences et ses interviews qui traitaient les différents problématiques et thématiques qu'il abordait dans une optique critique et ouverte sur les valeurs universelles. Parmi ses livres les plus célèbres, nous trouvons:

(1) La première guerre civilisationnelle, page 48

- « **La première guerre civilisationnelle, le futur du passé et le passé du futur** » (1991)⁽¹⁾

« La première guerre civilisationnelle, le futur du passé et le passé du futur » est un livre qui se compose de trois grands chapitres et de trois annexes: la première annexe comprend les différentes lettres qu'il a envoyées au secrétaire général de l'ONU, au secrétaire général de l'UNESCO et au directeur de l'Institut du Monde Arabe à Paris en 1991. La deuxième annexe est une biographie de l'auteur et la dernière annexe est une référence bibliographique.

Le premier chapitre est intitulé « 2 Août 1990 la crise du golfe, le début de l'ère du postcolonialisme- ses causes et ses enjeux- le futur du passé ». Il est constitué d'articles apparus entre le 5 Juillet et le 2 janvier 1990, avant le déclenchement de la première guerre du golfe. Dans cette partie, Mahdi Elmandjra analyse les causes et les conséquences négatives de la crise du golfe et ses effets sur le monde arabe et islamique. Il a également anticipé la guerre sur l'Iraq et le commencement de « l'ère du postcolonialisme ». Il a également prévu trois scénarios probables pour le futur du monde arabe au vu des changements mondiaux et la crise du golfe. Le premier scénario est la continuité ou la stabilité. Ce scénario est promu et soutenu par les États-Unis et les

(1) La première guerre civilisationnelle, le futur du passé et le passé du futur, 1ère édition, Al oyoun Rabat, 1991

organisations financières mondiales comme la Banque mondiale et le Fond monétaire international. Mais selon Elmandjra, ce scénario ne peut pas durer plus de cinq ans et le tiers monde connaîtra donc plusieurs changements. Le deuxième scénario est appelé «La réforme». Évidemment, on préserve la stabilité et on lance quelques réformes et changements radicaux. La probabilité de sa réalisation atteindra 30% si les réformes sont concrétisées rapidement et qu'on arrive à assimiler les problèmes et les problématiques indubitables dont souffrent les pays arabes comme l'absence de la démocratie, les violations des droits de l'homme, le musèlement de la liberté de presse et d'expression, le non- respect du pluralisme et les défaillances de la lutte contre l'analphabétisme. Mahdi Elmandjra reste quand même optimiste. Le début du 21ème siècle connaîtra des transformations radicales. Ce troisième scénario est fondé sur une étude et une analyse profondes de la réalité et des prévisions.

Le deuxième chapitre décrit la période qui suit le 17 Janvier 1990, date du début de la guerre sur l'Iraq ou, selon Mahdi Elmandjra, le prélude de la première guerre civilisationnelle et le déclin du choc entre les cultures du Nord et du Sud. Il analyse le début et le développement de la guerre du golfe et ses répercussions sur la sécurité et la stabilité des peuples. En réalité, il expose le double discours adopté par les démocraties occidentales et la violation de l'un des plus grands principes de la charte des nations unies qui est la protection de la paix. Mahdi

Elmandjra donne à cette période du début de la guerre le nom de «l'ère du postcolonialisme». Véritablement, c'est une guerre de cultures et de civilisations. C'est une guerre entre les velléités de domination culturelle et du totalitarisme et l'idée éclairée de la diversité et du pluralisme.

Le troisième chapitre est intitulé « Notre futur après la guerre, étude prospective sur les défis de la réalité et les nécessités du futur – le passé du futur ». C'est une série d'articles, apparus entre 1957 et 1991, qui abordent les aspects et les effets de la domination du nord sur le sud par l'utilisation des médias et de la langue, l'imposition de la culture unique et l'élimination des spécificités culturelles. Pour contrer cette tendance, il convient de donner plus de valeur au capital humain, aux sciences et aux cultures dans le monde arabe, le Maghreb arabe et l'Afrique.

Dans ce livre, Mahdi Elmandjra met la lumière sur les perspectives militaires, politiques, stratégiques, civilisationnelles et économiques de la première guerre civilisationnelle dont le déclic était la guerre contre l'Iraq. Cette guerre qui était, selon lui, la première vraie guerre mondiale. Il considère que la guerre du golfe et le futur du monde sont corrélatifs et que le monde arabe franchira une nouvelle ère qu'il a dénommée «le postcolonialisme». Elmandjra résume dans son livre les vrais problèmes du monde arabe dans l'absence de la démocratie. Il ne se laisse pas leurrer par la démocratie

des façades ni par la démocratie des partis politiques opportunistes, et plaide plutôt pour la démocratie comme une méthode de fonctionnement des institutions et de la société. Une démocratie fondée principalement sur les différentes libertés dont en premier lieu la liberté d'expression.

- AlQuds, symbole et mémoire (1996).⁽¹⁾

Ce livre se compose d'articles et d'interviews qui ont été réalisés entre 1991 et 1995. Il ne s'intéresse pas exclusivement à la cause palestinienne mais aussi à d'autres sujets relatifs à la guerre du golfe et ses effets sur les relations internationales: La situation générale des pays du sud et tout particulièrement le monde arabe et l'Afrique sous la domination des pays de l'occident et durant la période du « postcolonialisme ». Cette période qui a commencé dès la chute des régimes communistes et le déclenchement de la guerre du golfe. La première fois que Mahdi Elmandjra a utilisé cette expression était en Septembre 1990 dans un article qu'il a publié dans le magazine Futur Plus et qu'il avait intitulé «La crise du golfe: Préparation de la confrontation entre le nord et le sud, le début du postcolonialisme» bien avant que le président américain Georges Bush n'utilise l'expression «Le nouvel ordre mondial». C'est une nouvelle période coloniale dont le prélude était la guerre du golfe avec le

(1) Al Quds, symbole et mémoire, 1ère édition, Publications Walili , Marrakech 1966

support stratégique des médias/cinquième colonne et la soumission des mercenaires. Le but était de transformer les sociétés arabes en sociétés consommatrices des valeurs occidentales. Mahdi Elmandjra analyse cette situation et ses répercussions sur les sociétés arabes et occidentales. On peut déduire de ses analyses précédentes ce lien entre la guerre du golfe et la refonte d'une nouvelle conscience arabe. Cette dernière qui conduira vers le scénario du changement, mené par la nouvelle génération libérée de la domination occidentale, au XXI siècle. C'est un défi à relever par l'Occident et qui le pousse à accepter les valeurs de l'autre, le comprendre, et comprendre sa vision et sa civilisation. Il s'agit d'un appel pour ne pas céder la place à la «Peur». Un écho désormais largement médiatisé par les journaux et les magazines européens. C'est la peur de la démocratie, de l'Islam, du Japon, des autres civilisations, de l'Afrique et de l'immigration. C'est une situation qui transformera les sociétés européennes en une communauté angoissée. Le dialogue des civilisations, fondé sur les principes de la coexistence et le respect des autres peuples, pourrait apporter la paix et la sécurité dans le monde.

- Le Dialogue de la communication (1996)⁽¹⁾

Le livre «Dialogue de la communication» a été publié par la maison d'édition «Chirae» à Tanger dans le cadre de son projet «Pour une société marocaine

(1) Dialogue de la communication, 1ère édition, Publications Chirae Tanger 1996

lectrice». Il aborde les thématiques des médias, de la communication culturelle, du développement, du choc des civilisations et de l'identité culturelle. Mahdi Elmandjra a décortiqué les constituants de ces thématiques et leurs liens avec les relations internationales et avec l'élargissement du fossé qui ne cesse de se creuser entre le nord et le sud.

Le livre «Dialogue de la communication» a connu un grand succès, car il aborde des sujets d'actualité qui influent sur les politiques mondiales, comme le rôle important des médias dans le maniement des relations internationales et la prédominance de la logique du choc des civilisations au lieu de la communication culturelle.

Dans ce livre, Mahdi Elmandjra affirme que les médias sont derrière l'écart croissant entre le Nord et le Sud. Il pense que ces moyens sont les clés de développement qui permettent d'analyser les problèmes et de trouver des solutions. En effet, il recommande aux pays du Sud de mettre en place des politiques qui mettent les médias au cœur du développement. Autrement, le fossé s'élargira encore plus entre le Nord et le Sud. Elmandjra s'oppose à cette opinion qui prétend que la modernisation n'est possible qu'à travers l'Occident. Ce dernier qui oblige les pays du Sud à reproduire et à calquer aveuglément son modèle de développement. Il les prive même de leurs droits de reproduire ce modèle à leurs propres manières. Comme dans ses livres précédents, Elmandjra ne cache pas son admiration du modèle

japonais qui a réussi à atteindre le développement tout en préservant les spécificités de son identité culturelle, réfutant de la sorte l'hypothèse selon laquelle le modèle occidental est incontournable. Effectivement, le Japon a réussi à bâtir son développement stratégique en préservant ses propres valeurs civilisationnelles, en appréhendant et assimilant les valeurs des autres civilisations et en se servant des technologies et du capital humain pour garantir la réussite de ce choix de développement. Pour Elmanjdra, le sous-développement est la conséquence néfaste de la mauvaise gestion du capital humain et des compétences.

Mahdi Elmandjra souligne que le tiers monde ne dispose pas d'un modèle de développement propre qui s'inspire de ses civilisations, de ses langues et de ses cultures. Au contraire, il se complaît dans une imitation aveugle et une reproduction manipulée par les institutions mondiales qui imposent leurs conditions comme la Banque mondiale, le Marché européen et les accords bilatéraux. De l'autre côté, nous observons l'affaiblissement et l'adynamie des institutions comme la Ligue Arabe, l'Union Africain, l'Organisation de la Coopération Islamique et l'ISESCO. Le grand défi est de bâtir de nouvelles institutions mondiales et locales qui répondent aux défis émergents dans le tiers monde.

Puisque le monde est passé d'une société de production à une société de médiatisation et de connaissances, ou une société post-industrielle, les médias sont devenus une

source de conflits, de domination politique et militaire et d'oppression économique et culturelle. Le tiers monde ne s'intéresse pas suffisamment au secteur de la communication. Par conséquent, les médias occidentaux continuent de monopoliser un marché de services et d'informations orientés bénéficiant aux pays industriels. Elmandjra évoque à ce propos les États-Unis qui monopolisent l'internet. Il est fort révélateur que 80% des logiciels d'internet sont d'origine américaine et que la langue anglaise monopolise 90% de cet espace. On le voit aujourd'hui, celui qui domine les médias contrôle de ce fait les orientations politiques et les formes de communication. Le monde connaîtra plusieurs guerres ethniques et civilisationnelles qui prendront une forme culturelle et médiatique. Le choc des civilisations sera la maître mot de la politique mondiale et les lignes de démarcation entre les civilisations deviendront des lignes de confrontation dans le futur.

Selon le futurologue Mahdi Elmandjra, le monde est plus disposé aux guerres et à la méfiance à cause de l'obstruction de communication civilisationnelle sérieuse et responsable, et à l'absence de la communication culturelle à cause de l'arrogance culturelle occidentale. Dans ce même sens, Elmandjra rappelle de nouveau les causes de cette obstruction. Effectivement, elle est la conséquence de la colonisation du tiers monde, du règne des pays puissants, de la pauvreté et de l'analphabétisme et de l'absence de la démocratie dans le tiers monde.

- **Déglobalisation de la globalisation (1999).** ⁽¹⁾

«La déglobalisation de la globalisation » est un livre de poche qui est apparu en 1999. Il contient le texte de son intervention, intitulée «La libération de la globalisation», dans la conférence organisée par l'association des études politiques au Royaume Uni et dans une deuxième conférence qui a eu lieu à l'université de Hokkaido au Japon et la transcription de quatre interviews publiées entre les années 1999 et 2000. Ces quatre interviews étaient intitulées: « La globalisation et la connaissance dans le monde moderne», « Le futur du système mondial dans le III^{ème} millénaire, les sociétés arabes: les défaillances du présent et les scénarios du futur», «Quelle image pour les arabes dans le futur?». Dans ses analyses, Mahdi Elmandjra n'utilise pas souvent le mot «globalisation ». Il pense que ce dernier représente les étapes de la nouvelle colonisation menée par les États-Unis, grande puissance mondiale sur les plans économique, politique et culturel.

La globalisation est donc une forme spécifique de valeurs imposées par les grandes puissances mondiales, approuvées par les présidents et les gouvernements des pays du sud et promues par des écrivains mercenaires en complicité totale avec les anciens colonisateurs.

Mahdi Elmandjra évoque la globalisation comme étant un nouveau phénomène linguistique colonial

(1) Déglobalisation de la globalisation, 1^{ère} édition, Publications Azzaman Rabat, 1999

imposé aux peuples, qui les prive du libre choix de leurs expressions, de leurs concepts et de leurs terminologies.

L'auteur rejette la globalisation qui fait fi des spécificités culturelles et civilisationnelles, de la diversité et du pluralisme. Il s'agit pour lui d'une tendance qui, cherchant à tout prix à consacrer et pérenniser une domination culturelle et civilisationnelle, va à l'encontre des principes de la diversité et du pluralisme.

Il ne faudrait pas être dupe. La globalisation des relations internationales est instrumentalisée, par les puissances mondiales, pour déteindre sur les décisions internationales. En premier lieu les États-Unis qui cherchent à protéger leurs intérêts économiques, politiques et culturels. Cela génère une hiérarchie injuste dans le nouveau monde. Les États-Unis sont suivis par les puissances régionales primaires et secondaires. Les autres pays sont largement marginalisés. Mahdi Elmandjra s'interroge alors sur la finalité même des négociations au sein de l'ONU. La globalisation des relations internationales affecte la paix et les spécificités culturelles et civilisationnelles des peuples, exclue la diversité et le pluralisme et fait peser une grande menace sur la tolérance et le dialogue entre les peuples et les individus.

La globalisation est établie sur la base des effets du post-colonialisme, sous l'égide des grandes puissances mondiales et la tutelle des organisations financières mondiales. Le monde est globalisé, les grandes puissances ont imposé leurs politiques unilatérales et ont privé les

peuples de leurs libertés. Après la guerre froide et la chute des régimes communautaires, les États-Unis, qui ne représentent que 5% de la population mondiale, ont imposé leur culture et leur politique, détenant désormais sous leur mainmise le devenir des peuples. La guerre du golfe ne s'arrêtera point et le monde connaîtra des nouvelles guerres civilisationnelles. N'empêche qu'elles seront des guerres internes et de survie.

Les visées de la globalisation sont la destruction de la diversité et du pluralisme et l'exclusion des possibilités alternatives. Mahdi Elmandjra a toujours refusé de participer à des conférences traitant de ce sujet. Il était conscient que les partisans de la globalisation rejettent la différence et adoptent une pensée unique et unilatérale qui empêche la communication entre les cultures et les peuples, sur le même pied d'égalité. La globalisation est, en quelque sorte, une nouvelle forme d'arrogance.

Dans ce cadre, Mahdi Elmandjra pense que le monde arabe manque d'une vision claire, à cause de la faiblesse de ses institutions, comme la Ligue arabe, l'Organisation de la coopération Islamique et l'Union du Maghreb arabe. L'Afrique connaîtra le même sort puisque ce continent partage les mêmes indices négatifs. La civilisation future repose sur l'Homme et la connaissance. Pourtant, les compétences arabes fuient leurs pays vers un environnement qui encourage la créativité et la liberté d'expression.

La justice dans le monde dépendrait donc du respect

de la diversité et du pluralisme. Le dialogue des peuples est conditionné par le respect et la pleine reconnaissance des autres civilisations. Un monde sans globalisation, ce phénomène qui sape les fondements des cultures, de l'histoire et des civilisations des peuples, est un monde pacifiste. Bref, un monde tel que l'imaginait Mahdi Elmandjra...

- Les Soulèvements (INTIFADATES) à l'ère de l'humiliocratie (2002).⁽¹⁾

Ce livre se compose de plusieurs articles, interviews et conférences animées par Mahdi Elmandjra. Il comprend aussi des rapports réalisés par des étudiants et des articles de presse sur ses idées et ses prises de position.

Il s'y penche sur différentes thématiques relatives aux causes et aux conséquences des révolutions dans le monde arabe. «L'humiliation», terme clef pour Mahdi Elmandjra pour décrire l'état des peuples arabes. Il utilise ainsi l'expression «L'humiliocratie», qui se compose de deux mots: l'humiliation et la démocratie, pour décrire un système complémentaire de phénomènes (La pauvreté, l'analphabétisme...). Lesquelles phénomènes qui expliquent plusieurs révolutions, dont la révolution palestinienne. Selon Elmandjra, Les prochaines révolutions ne seront pas des réactions mais plutôt une action vers le changement et la démocratie.

(1) Mahdi Elmandjra: «Les Soulèvements (INTAFADATES) à l'ère de l'humiliocratie», 1ère édition, Publications Boukili Kenitra, 2002.

Le livre passe en revue les phénomènes politiques, sociaux et économiques qui sont à l'origine de l'état désastreux du monde arabe. Il évoque aussi les aspects du nouveau colonialisme occidental sur les pays du tiers monde.

Comme dans ses autres livres, Elmandjra aborde les mêmes thématiques mais en utilisant d'autres descriptions et diagnostics fondés sur de nouveaux exemples tirés de la pratique politique arabe et internationale. Dans son introduction, il expose sa vision personnelle, claire et objective à partir des événements présents, en direction du passé et vers le futur.

Les interviews et les conférences s'attardent sur l'état alarmant du monde arabe, qui se traduit à plusieurs niveaux, celui de la liberté, de la démocratie, du développement et de l'éducation. Ils évoquent les origines de ces problèmes, l'aggravation du sous-développement et les horizons obscurs du futur. L'écrivain critique ainsi les dirigeants et les responsables arabes qui manquent d'une vision futuriste de la gestion politique et économique. Ils sont supportés par le nouvel ordre mondial et le nouveau fascisme qui condamne les pays du tiers monde à s'enliser dans un système politique qui les oblige à se soumettre aux mêmes principes dictés par la globalisation, prônant l'élimination de la diversité et du pluralisme. En parallèle, Elmandjra examine en fin connaisseur les aspects du sous-développement arabe, la

nouvelle colonisation de l'Iraq, l'absence du dialogue des civilisations, la légitimité de la résistance palestinienne, «l'illusion du grand Israël», le fardeau de la diversité culturelle au Japon, l'état lamentable de l'Afrique, le Maroc et les perspectives du futur. L'épilogue du livre est un hommage vibrant à la mémoire de l'écrivain marocain Mohamed Boutaleb.

Dans le monde arabe, la liberté se trouve figé dans la langue de bois, les discours pompeux et les articles d'occasion. Or, la liberté est un droit essentiel pour lequel l'opprimé doit lutter. Sauf que, la démocratie, comme la société civile, n'accomplissent pas réellement leur fonction dans les pays sous-développés. On ne peut guère en parler dans un pays miné par la corruption et les pressions extérieurs. Le maître mot reste toujours le développement qui est la clef de voute. Nous observons, de plus en plus, la fuite en masse des cerveaux dans le continent africain à cause de l'absence de stratégies de développement à même de garantir un développement qui réponde aux besoins nécessaires et aux attentes des peuples, lesquelles stratégies qui se contentent d'importer des programmes de développement qui émanent de la Banque mondiale, des organisations internationales, des accords bilatéraux et du Marché européen commun. Les gouvernements arabes sont obligés de céder et ne disposent d'aucune marge de manœuvre pour élaborer des stratégies capables de répondre aux besoins des citoyens. Toujours est-il que ce modèle de développement a

permis aux dirigeants de s'enrichir et de s'accaparer les ressources naturelles, tandis que la majorité du peuple vit dans une situation précaire. Les pays du sud sont au même titre tenus responsables de cette situation et sont implicitement appuyés par les pays du Nord. Par cette analyse, Mahdi Elmandjra n'incite pas au cloisonnement, tant s'en faut. Il recommande plutôt le respect de la souveraineté des pays du sud et de leur droit légitime de prendre en main leurs politiques sociales, politiques et artistiques. Cela va à l'encontre d'une globalisation dont l'objectif est l'Américanisation du monde. La coopération internationale est importante, pour peu que l'autonomie et l'auto-puissance de tous les pays soient préservées.

«L'humiliocratie» est synonyme d'absence de liberté, de crise de la démocratie, de la mauvaise gestion du développement, de la fuite des cerveaux dans les pays du sud, du chômage des jeunes, de l'immixtion du nouvel ordre mondiale dans la prise de décisions souveraines et l'élaboration des stratégies de développement et de réformes économiques. Les pays arabes seront secoués par les soulèvements si les dirigeants ne lancent pas des programmes de réformes pour garantir la sécurité sociale, économique et politique du citoyen. De même, il faut mettre en place des modèles de développement démocratiques, susceptibles de garantir une justice sociale et une indépendance vis-à-vis des pressions extérieures. Selon Elmandjra, le changement viendrait de l'intérieur et du respect de la dignité du citoyen. Avec ces

soulèvements, c'est la rue qui pèserait sur la balance. Les gouvernements se cantonnant dans un discours sécuritaire, brandissant les menaces de vandalisme et d'actes de violence et partant de la nécessité de rétablir la sécurité, vaille que vaille.

Elmandjra évoque toujours le Japon quand il aborde les thèmes du développement, de la globalisation, de la communication interculturelle et du dialogue des civilisations et quand il critique les politiques internationales américaines. Ce pays se présente comme un modèle de diversité culturelle dans sa résistance à la globalisation et son engagement dans le développement et la modernisation sans avoir à subir les pressions du modèle occidental. Dans son étude du Japon, Elmandjra aborde spécialement les aspects culturels et les valeurs en raison de leurs impacts sur l'économie, sur la politique et sur le social. Cette approche vient conforter son hypothèse: «La modernisation n'est pas synonyme d'occidentalisation». Il nous est alors possible de dépasser et affronter la globalisation si nous prenons comme fondement la diversité culturelle du pays et si nous veillons à bien en bénéficier.

Dans la conclusion du livre «Les Soulèvements (Intifadates) à l'ère de l'humiliocratie», Mahdi Elmandjra rappelle le prix «communication culturelle Nord/Sud» qu'il avait institué en 1991 lors de la publication de «la première guerre civilisationnelle». Ce prix est décerné chaque 17 Janvier, à la mémoire de la guerre contre

l'Irak. Il a été attribué à l'enfant martyr Mohamed Al-Dourra et à tous les enfants de l'Intifada palestinienne.

- **Humiliation à l'ère du méga-impérialisme (2004):⁽¹⁾**

«L'humiliation à l'ère du méga-impérialisme» comporte 27 titres. Il s'agit d'interviews et d'articles qui ont été publiés entre 2000 et 2004 dans plusieurs journaux et magazines nationaux, arabes et internationaux comme L'hebdomadaire Assahifa, Oyoum, l'hebdomadaire Al-Ayam, Casablanca, Minbar Chabab, l'hebdomadaire Al-Akhbar, Rabat, Aflam Online, Alkhalij, Alquds Al-Arabi, London, l'agence de presse japonaise Kyodo News, Tokio. Le livre comprend aussi un hommage au professeur «Mahdi Benaboud » qui est considéré par Mahdi ElMandjra comme une figure de proue en matière de lutte contre l'humiliation politique et socio-culturelle. «Il est un professeur de dignité, c'est lui qui m'a appris à dire non».

L'introduction du livre est un diagnostic détaillé de «l'humiliation». Ce mal qui est revenu en force pour dominer le monde et se transformer en un mode de gouvernance et conduite des sociétés. Également, l'auteur fait ressortir le rôle des grandes puissances mondiales, présidées par les États-Unis qui exercent cette humiliation sur les pays du tiers monde.

Le livre vient compléter les projections de notre

(1) Mahdi Elmandjra: «Humiliation à l'ère du méga-impérialisme », 1ère édition, imprimerie Ennnajah aljadida 2004

penseur. La guerre continuera et se dégènera en une deuxième guerre civilisationnelle. «Nous faisons face à une dictature postcoloniale, ce que nous sommes en train de vivre actuellement est un nouveau fascisme, un fascisme international dont profitent les gouvernements et les régimes politiques des pays du tiers monde pour gouverner et dominer leurs peuples⁽¹⁾.»

Dans ce livre, Mahdi Elmandjra fait usage d'un nouveau concept «le nouveau fascisme» qui se complait à enfoncer le monde dans un système politique, culturel et économique fondé sur un rapport de forces internes et externes défaillant, la peur et la phobie. Elmandjra désigne ce phénomène par le terme de «phobioocratie», néologisme forgé par lui-même, qui veut dire «gouverner par la peur et l'intimidation», ainsi que la guerre médiatique et psychologique. Il y a aussi l'amalgame des termes et des mots pour aboutir à des objectifs bien précis. Intentionnellement, on utilise de plus en plus le mot «Terrorisme» pour évoquer l'Islam. On utilise également le terme «islamique» qui, selon Elmandjra, n'a aucune origine ni dans le Coran ni dans les Hadiths. L'auteur cherche alors ses racines dans l'histoire. Ce terme a été utilisé pour distinguer les poètes de l'ère préislamiques et ceux de l'époque de l'Islam. Au 19ème siècle, on l'employait pour dénommer les juifs qui se sont convertis à l'Islam. Dans l'Encyclopædia Britannica, «Islamique» est le titre d'un professeur d'affaires

(1) L'humiliation à l'ère du méga-impérialisme, page 40

islamiques. L'utilisation intentionnelle de ce terme est liée à une nouvelle politique internationale. L'objectif est de confondre Islam et terreur. Il s'agit d'une guerre déclarée contre l'Islam. C'est une guerre dévastatrice qui menace des pays, des civilisations et des cultures.

Elmandjra n'a eu de cesse, sa vie durant, de préconiser et de recommander le dialogue des civilisations. C'est la clé de la paix mondiale et de la justice humaine. Toujours est-il que les organisations mondiales sont devenues des armes détenues par le nouveau fascisme. En plus du phénomène de l'intimidation et de l'humiliation des pays du tiers monde et des pays arabes.

A la différence de Samuel Huntington pour qui les études du futur sont autant des visions d'orientation, Elmandjra considère qu'elles sont de nature préventive. De son avis, il est nécessaire d'accorder au système des valeurs la plus grande importance, comme on peut le constater dans ses livres et ses conférences. Faire fi de ce système ne saurait aboutir qu'aux affrontements et aux guerres.

Fondée sur l'analyse des éléments qui risquent de déclencher une guerre ou une crise dans le futur, la vision futuriste de Mahdi Elmandjra est préventive. Selon lui, les causes de la violence sont culturelles, politiques, sociales et historiques. Sa vision est donc différente de celle de Huntington qui considère que la violence est héréditaire, qu'elle existe dans toutes les civilisations et

qu'elle a sa propre histoire. Aussi étudie-t-il la violence dans les politiques et les conflits. Par contre, Elmandjra pense que cette violence est l'expression d'un conflit de valeurs culturelles. Effectivement, les valeurs revêtent une grande importance dans la communication culturelle entre les individus et les sociétés. Elmandjra préfère utiliser l'expression «la guerre civilisationnelle». Huntington reconnaît, dans son livre «Le choc des civilisations» que Mahdi Elmandjra a été le premier à utiliser ladite expression.

Dans son œuvre, Elmandjra évoque les moyens de destruction de la communication et le dialogue entre les cultures et les civilisations. Toutes les armes disponibles sont alors utilisées pour répandre la violence et créer des tensions entre les peuples. Ce ne sont pas des armes classiques comme celles utilisées par les anciens colonisateurs. Mais des armes sophistiquées et technologiques. Il s'agit tout simplement de «la militarisation de la recherche scientifique et des médias ».

Elmandjra s'appuie sur un grand nombre de statistiques pour mieux comprendre la domestication et l'instrumentalisation de la recherche scientifique et son utilisation dans les guerres, la violence et l'occupation des territoires. Mahdi Elmandjra souligne à ce propos: «Ce qui m'intrigue le plus aux États-Unis est le terrorisme scientifique. Avec ce budget alloué à l'armement et à la recherche militaire, c'est une militarisation de la recherche scientifique, des chercheurs et des médias qui est mise en place. Cela

représente un grand danger⁽¹⁾».

Dans cette optique, la militarisation de la recherche scientifique et des médias joue le rôle d'un mécanisme qui permet de pérenniser les conflits. C'est un besoin politique et stratégique que les États-Unis essayent de préserver et d'alimenter et un marché très convoité en temps de crise.

Concomitamment, la guerre sémantique se présente comme une façade de la nouvelle colonisation. C'est une manipulation par la langue. On abuse de la vraie signification des termes. On pourrait lui donner le nom de «mine sémantique». C'est une nouvelle forme de colonisation et d'esclavage. L'exemple le plus flagrant en est l'utilisation abusive des deux concepts: Terrorisme et Islamisme...

Cherchant à décrire la nature corrompue des régimes politiques dans les pays du sud, Elmandjra s'appuie dans ce livre sur beaucoup de mots composés de la démocratie et de son antonyme. Nous trouvons donc: «L'appauvricratie», quand la pauvreté devient un système de gouvernance et de gestion. «L'ignorocratie», parce que l'ignorance est une défaillance dans la gestion politique. «La vieillocratie», c'est une démocratie défectueuse où les vieux tiennent les rênes du pouvoir. «La mensongecratie», quand le mensonge devient une forme de gouvernance. Ce sont quatre aspects désignés Elmandjra met l'accent sur ces quatre aspects, en utilisant une nouvelle terminologie qui, tablant sur la

(1) L'humiliation à l'ère du méga-impérialisme, page 31

provocation, résume les contraintes et les défis de la démocratie. La conséquence en est toujours l'humiliation des pays arabes. Pour y remédier, ces pays doivent entreprendre un examen de conscience, investir plus dans leurs propres forces sans pour autant se replier sur eux-mêmes ou dédaigner les expériences des autres pays.

- La valeur des valeurs: (2007)⁽¹⁾

Le livre «La valeur des valeurs» est composé de trois chapitres. Il contient des articles publiés entre 1977 et 2005. L'auteur a consacré le premier chapitre aux valeurs et à la société. Il a ensuite abordé dans le deuxième chapitre de pair les valeurs et la créativité. Dans le troisième chapitre, il s'est particulièrement intéressé à la valeur de la mémoire. Ce livre est à vrai dire un hommage à la valeur des valeurs. Après la guerre sur les valeurs, ayant fait suite à la première guerre civilisationnelle, l'auteur considère que le futur de l'humanité est conditionné par la valeur de la vie humaine, sans aucune discrimination et un respect mutuel des valeurs.

Depuis le début des années 1990, «Mahdi Elmandjra» attire l'attention sur le fait que le monde est en train de perdre la valeur des valeurs. Il précise que les valeurs sont les causes essentielles et principales des guerres et des conflits. Dans cette optique, il a essayé d'épargner au

(1) La valeur des valeurs, 1^{ère} édition, imprimerie Ennajah aljadida 2007

monde les maux et les préjudices causés par la radicalisation et les guerres, en pointant du doigt les dangers derrière la négligence du rôle prépondérant de la valeur des valeurs dans les politiques mondiales, dans la communication culturelle entre les peuples et dans les relations civilisationnelles. En effet, ses études sur la valeur des valeurs et sur la première guerre civilisationnelle constituent des études préventives contre les menaces et les dangers qui planent sur l'humanité à cause du mépris et de la négligence du rôle important des valeurs.

Les principaux thèmes que l'auteur y a abordés sont la culture, l'universalisme, la communication, l'évolution, le partage, la créativité, la création, la technologie, l'importance de l'éducation et les défis de l'exode des cerveaux.

Dans son analyse des valeurs, la culture est le maître mot qui oriente la méthodologie et la pensée futuriste de Mahdi Elmandjra. Elle n'est pas uniquement un élément important dans l'éducation et la pensée. Mais, elle est devenue un incubateur de nouveaux pouvoirs. Conscients de cette importance, les pays adoptent une culture d'attraction. «Actuellement, le pouvoir est la capacité de détourner l'attention des gens vers toi. Présenter une image positive sur tes valeurs. Le développement de ta culture dépendrait de ça⁽¹⁾».

Les relations internationales tablent sur la promotion

(1) La valeur des valeurs, page 208

des significations. Les prochaines guerres seraient alors des guerres sémantiques. Car, elles seraient associées à la signification des mots et des termes. Le gagnant est celui qui imposerait ses mots et leurs significations et contrôlerait les moyens de leur diffusion.

Pour Elmandjra, la culture n'est pas seulement des idées et des slogans mais aussi un comportement. De son point de vue, la culture a une fonction bien définie. Il reproche à l'intellectuel sa passivité dans la société. Il ne ménage pas les sociétés qui n'établissent pas entre elles une communication culturelle fondée sur le respect des spécificités de chaque culture. On ne peut pas recopier et dupliquer aveuglément une culture. Bien au contraire, il faudrait respecter les spécificités de chaque culture.

L'absence ou la dévalorisation de la communication culturelle entre les civilisations est la cause principale des conflits et de la violence. Les pouvoirs en place imposent leur modèle culturel et leur système de valeurs civiques. Et Mahdi Elmandjra d'en conclure que chaque conflit résulte d'une interruption de la communication culturelle qui donne lieu à des affrontements civilisationnels.

«L'identité culturelle» est un thème cher à Mahdi Elmandjra. Il jette la lumière sur les deux éléments qui peuvent nuire à cette identité: la cohésion culturelle et la désintégration culturelle et psychologique des individus et des groupes. La culture, conçue comme valeur, joue un rôle important dans le développement économique, social

et culturel des sociétés. Elle est tributaire des circonstances et des spécificités de la société. Dans l'introduction du livre «La valeur des valeurs », Elmandjra souligne que: «Nous ne pouvons pas transposer une culture dans une région du monde sans respecter et prendre en compte les valeurs de cette région. Les cultures ne se reproduisent pas et ne peuvent pas communiquer entre elles. Sauf si c'est une règle générale⁽¹⁾». Respecter les valeurs de chaque société est à la base de toute communication culturelle. Évidemment, Elmandjra refuse le concept de l'adaptation des valeurs. On ne peut pas transposer et adapter les valeurs d'une société avec les valeurs universelles. Pour lui, l'universalisation est le résultat d'une interpénétration civilisationnelle et culturelle et de l'interaction de la différence et du pluralisme.

Sur la base de l'importance du concept de la culture dans la pensée de Mahdi Elmandjra, on peut déduire le concept de la relativité universelle. La communication culturelle est conditionnée par le respect de la culture de chaque société et les valeurs de chaque pays. L'universalisation qui prend pour base l'adaptation des valeurs culturelles ne serait ni efficace ni productive. À travers cette adaptation, elle essayera d'imposer certaines valeurs sans prendre en considération les circonstances de chaque société. Dans le système des valeurs, c'est la valeur du respect qui détermine les concepts de la culture,

(1) La valeur des valeurs, page 7

de l'universalisme, du dialogue et de la communication culturelle. Ce texte permet de bien expliquer l'universalisme chez Elmandjra: « Je crois en l'universalisme qui résulte de l'interaction des différences. L'universalisme dont l'algorithme est la justice sociale, sans discrimination ethnique ou sexuelle ou sociale. Je crois en l'universalité de la beauté et de l'amour. Je crois en l'universalité de la création et de la créativité⁽¹⁾». Ce texte comprend un grand nombre de fondements théoriques qui sous-tendent la vision de Mahdi Elmandjra.

S'il croit en l'universalité, cette dernière, reste néanmoins conditionnée par sa vision de la communication civilisationnelle entre les sociétés d'une part et du concept des valeurs d'autre part. L'universalisme est le résultat, qu'on ne peut pas transposer, de l'interaction de différentes cultures. Et ce sont ces différences qui enrichissent et font évoluer les valeurs culturelles. Les sociétés ne peuvent pas communiquer culturellement si elles dépendent d'une valeur unique ou si elles sont obligées d'adopter les valeurs mondiales. Nous devons donc respecter les spécificités de chaque culture.

Cette explication théorique du concept de l'universalisme ne signifie pas que tout est conditionné par les circonstances culturelles. Il existe des éléments partagés par toute l'humanité comme les sentiments, l'amour, la beauté, la création, la créativité et la recherche scientifique. Sans

(1) Ibidem, page 11

doute, ce sont des valeurs universelles. Elmandjra refuse ainsi «un universalisme rapide et guidé par le centralisme, les idéologies politiques et la domination⁽¹⁾ ».

Le monde ne doit jamais perdre la valeur des valeurs. Une alerte lancée par Mahdi Elmandjra depuis le début des années 90 et du 21^{ème} siècle. Les valeurs sont les causes principales des conflits et des guerres. Il est dangereux de nier leur importance dans la gestion internationale, la communication interculturelle et les relations civilisationnelles. Conséquemment, nous souffrirons de la radicalisation, des guerres et des conflits.

Son étude de la valeur des valeurs et de la première guerre civilisationnelle est une étude préventive qui met le monde en garde contre la radicalisation et les guerres. Mahdi Elmandjra est un penseur qui se démarque par ses pensées mais aussi par ses actions. Depuis 1991, et pour agir et donner âme à sa vision sur les valeurs, il finance le prix annuel «Communication culturelle Nord/sud ». Dans son souci de précision et de rigueur, Elmandjra tient à définir très clairement le concept des valeurs quand il rappelle que la guerre des valeurs ne signifie en aucun cas «guerre des religions».

(1) Ibidem, page 11

1- Le cadre conceptuel de la pensée de Mahdi Elmandjra:

Dans ses conceptions et sa vision du futur, Elmandjra s'appuie d'une part sur de nouveaux concepts, pour élaborer ses hypothèses et sa méthodologie selon sa propre approche des études du futur et d'autre part sur la formulation linguistique de nouveaux termes. En voici quelques exemples:

- Projection/clairvoyance:

Toutes les expériences mondiales dans le domaine de la science du futur soulignent l'importance de la projection. Néanmoins, l'emploi de ce terme dans la conception des visions est particulier. Pour cela, Elmandjra assoit sa vision sur divers fondements: des fondements scientifiques communs entre les sciences du futur, et des fondements culturels et islamiques, tout en s'appuyant sur des recherches dans le Coran.

Et pour marquer la différence entre la projection et le mystique dans le cadre de son approche futuriste, Elmandjra trace une ligne de démarcation entre «l'inconnu» et le «futur». Alors que l'inconnu est divin, le futur est entre les mains et les connaissances de l'Homme. Quoi qu'il en soit, cela ne veut pas dire que les projections sont certaines. Elles sont des états possibles sur la base de plusieurs éléments scientifiques, culturels et statistiques. Évidemment, les études du futur reposent sur les analyses qui se transforment en une possibilité de surpasser le présent et le futur.

Dans ce cadre, Mahdi Elmandjra préfère au terme «nouvel ordre mondial» un nouveau concept qui est le «postcolonialisme». Selon lui, cette étape s'étendra et sera marquée par des catastrophes, des crises, des guerres et l'anéantissement des peuples et des civilisations. L'analyse du postcolonialisme n'est pas tranchée, car les conditions du présent sont instables et peuvent changer d'un moment à l'autre. Et si toutes les forces arabes se réunissent contre cette politique, nous serons alors à même de comprendre finalement le «futur du passé» et nous l'assimilerons grâce à l'étude de la leçon futuriste. Comme nous pouvons changer les conditions du présent, nous serons également capables de revenir au passé et changer la conscience en l'analysant à la base des études futuristes.

Dans ce cadre, la futurologie est une science préventive et bi-fonctionnelle: d'un côté, elle étudie l'état du futur en se basant sur les conditions du présent et d'un autre côté, elle permet le changement de l'état présent dès lors qu'elle est adoptée par les pays. C'est un processus vertical qui s'oriente vers le futur et c'est une relation interactive entre le présent et le futur, tout en évoquant le passé dont les résultats affectent l'état présent. Le passé est un outil de compréhension des indicateurs. D'où l'importance du rôle des intellectuels et des analystes politiques dans la sensibilisation des peuples. La science du futur est pluridisciplinaire car elle n'hésite pas à exploiter les méthodologies et les mécanismes d'analyse des autres domaines scientifiques.

Au 21ème siècle, les pays arabes continueront selon Mahdi Elmandjra, à adopter un train de mesures dans une logique de réformes et de changement. Depuis le déclenchement de la guerre du golfe dans les années 90, ces pays cherchent la stabilité grâce à des politiques de modernisation et de développement de leurs institutions officielles. Néanmoins, Elmandjra reste pessimiste quant à cet éventuel scénario car il ne fait pas confiance à des mentalités qui ne respectent pas la valeur de l'Homme. Le 21ème siècle serait-il meilleur? Peut-être. Mais les conditions sociales risquent de se détériorer davantage et les pays arabes devraient adopter des mesures encore plus radicales.

Mahdi Elmandjra affirme qu'il existe une grande différence entre la méthode futuriste et la planification. Il a opté pour la première parce qu'il la considère essentielle dans l'élaboration des stratégies de développement; aussi, parce qu'elle couvre une période assez longue et parce qu'elle complète et rectifie les prévisions. De l'autre côté, la planification est le résultat d'un travail d'analyse de données et de mécanismes. Nous citerons l'exemple du projet de réforme de l'éducation pour expliquer les deux aspects de différences existant entre les deux approches: le premier est la durée, les responsables imposent en effet des délais très courts. Les problèmes de l'éducation sont pourtant très complexes et nécessitent une démarche et des stratégies à long terme. Sauf que les responsables aimeraient bien, dans une visée électoraliste, cueillir

rapidement le fruit des réformes. Le deuxième aspect est la mise en place et l'opérationnalisation d'une politique étrangère qui n'est pas adaptée aux conditions du pays. Il suffit d'évoquer les difficultés et les résultats négatifs des politiques arabes de réforme de l'éducation. La méthodologie futuriste n'est ni linéaire ni mécanique vu qu'elle suppose que les études ne sont pas absolues. Elle désigne les objectifs, propose des idées innovantes et suggère des stratégies efficaces.

- Les visées:

Mahdi Elmandjra emploie le concept de « visées » pour déterminer les conditions du fonctionnement des concepts. Nous ne les userons point correctement si nous n'assimilons pas leurs visées. Par exemple, nous ne comprendrons pas la modernité si nous ne réalisons pas son objectif général: l'amélioration de la qualité de vie des individus. Si nous ne précisons pas la visée exacte de chaque concept, il se transforme en un objectif lui-même. Elmandjra analyse le développement, l'évolution, les sciences, les technologies, les dialogues à partir de cette idée. Sur ce modèle, si les individus n'utilisent pas les technologies pour progresser et améliorer leurs vies, elles perdent conséquemment leur utilité.

Elmandjra évalue les mesures de développement, les stratégies économiques et les projets culturels et scientifiques arabes sur la base des «Visées». Il ne suffit pas d'acheter un ordinateur et de le connecter au réseau

internet pour prétendre être en phase avec les nouvelles tendances technologiques. Une telle action n'est pas fonctionnelle selon Elmandjra. Elmandjra ne se lasse pas de le répéter; le concept doit être un outil de développement et un élément de changement.

- Le choc des civilisations:

Le «Choc des civilisations» est un concept omniprésent dans la pensée de «Mahdi Elmandjra». Il l'a réinventé et il l'a dénommé «Dialogue des civilisations». C'est l'aboutissement de la recomposition de ses idées et des résultats obtenus. Ceci lui a permis de produire un concept qui diagnostique le futur du monde après l'ère de la colonisation. On comprendra donc sa fonction et sa relation avec tout ce qui se passe et ce qui s'est passé dans le monde. Et pour mieux l'assimiler, il faut faire la comparaison entre les deux acceptions du terme «Choc des civilisations», celle proposée par «Huntington» et celle utilisée par «Elmandjra».

La vision futuriste de Mahdi Elmandjra analyse les situations et les idées et se sert des événements, des faits, des statistiques, des questions politiques, de l'économie, des systèmes de valeurs pour prévenir les conflits entre les nations, les individus et les sociétés.

La vision de notre penseur est une vision préventive alors que la vision de Huntington est plutôt directive et prescriptive. Quand Elmandjra écrivait et publiait des articles sur les systèmes de valeurs, il tirait la sonnette d'alarme quant à leur importance. Négliger les valeurs,

de son avis, déclencherait des conflits, des confrontations et des guerres.

Par ailleurs, Mahdi Elmandjra analyse les différents éléments pour en déduire une vision préventive contre les crises et les guerres dans le futur. De ce point de vue, les racines de la violence sont donc sociales, culturelles, historiques et politiques. Au contraire de la perception de « Huntington » qui considère que cette dernière est héréditaire et qu'elle se trouve dans toutes les civilisations, en tant qu'élément inhérent au patrimoine. À l'opposé, Elmandjra pense que si nous analysons les valeurs culturelles, nous éviterons les conflits et la violence. Il convient donc de mettre l'accent sur le rôle des valeurs dans la communication culturelle entre les individus et les sociétés. Aussi, il préfère utiliser le concept « Guerre des civilisations ». Dans son livre « Le choc des civilisations », Huntington reconnaît que c'est Elmandjra qui a été le premier à utiliser le terme « Guerre civilisationnelle ».

Les causes de la guerre et des conflits internationaux ne sont plus économiques (matières premières, pétrole, finance) mais elles sont liées au système des valeurs. Mahdi Elmandjra signale que les gens ne se combattront plus pour ces raisons mais quand ils seront opprimés par un tiers qui ne respecte pas leurs valeurs. C'est la loi de la jungle où règnent le langage et la pensée du plus fort. C'est le véritable sens du mot « Globalisation »; celle-ci ne veut pas imposer seulement sa pensée économie et libérale, mais aussi ses valeurs.

- Les concepts liés aux contraintes de la démocratie:

Elmandjra a forgé des termes qui se composent de deux éléments contradictoires: La démocratie, qui améliore les conditions de vie des individus d'un côté et un élément qui perturbe et sape l'acte de la démocratie d'un autre côté. Selon sa propre recomposition linguistique, la démocratie supporterait son élément perturbateur comme la pauvreté, l'analphabétisme, la peur, le mensonge et l'humiliation. Ces compositions conceptuelles décrivent l'état et les défis de la démocratie:

• La peurocratie:

La «Peurocratie» se compose de deux termes, la peur et la démocratie, pour pointer du doigt un aspect des défis de la démocratie dans le tiers monde et dans le monde arabe et islamique. Probablement, c'est le danger et le déclin de la « Deuxième guerre civilisationnelle » ou le « Deuxième Fascisme » selon Elmandjra. La peur est un moyen de contrôle des relations internationales et des politiques locales. Les responsables arabes ont peur aussi, c'est la «Peurocratie». Ils craignent le changement, les individus actifs, les droits de l'Homme, les syndicats, les jeunes et les diplômés. Pire encore, ils ont peur des grandes puissances mondiales, à telle enseigne que c'est la peur qui dirige désormais les relations internationales. « Nous ne pouvons plus expliquer les relations internationales si nous n'évoquons pas la peur. C'est la source principale

du changement⁽¹⁾. «La Peurocratie est un nouveau mécanisme politique, c'est une étape transitoire⁽²⁾ ». Les sociétés occidentales vivent dans la peur également parce que leurs dirigeants se soucient des questions de sécurité plutôt que de la démocratie et des droits de l'Homme. «Les conséquences de l'insécurité, qui règne dans les pays du tiers monde, pèsent sur les États-Unis actuellement.⁽³⁾» De plus, L'Occident vit dans une peur obsessionnelle et viscérale de la croissance démographique.

• **La mensongecratie:**

C'est quand le mensonge devient une forme de gouvernance politique. Il est utilisé et instrumentalisé par l'occident dans le processus d'établir et de renforce le nouveau colonialisme. Généralement, les dirigeants arabes en usent aussi pour gouverner.

Elmandjra considère le mensonge comme une nouvelle arme coloniale employée par l'Occident, spécialement lors de la deuxième guerre du golfe. «Depuis le déclenchement de la crise du golfe. Les médias pratiquent le mensonge pour diffuser la propagande occidentale et pour renforcer sa nouvelle domination coloniale et civilisationnelle». Elmandjra cite plusieurs exemples qui confirment cette hypothèse⁽⁴⁾.

(1) L'humiliation, page 41

(2) Ibidem, page 21

(3) Ibidem, page 16

(4) Vous pouvez trouver ces exemples dans son livre « La première guerre civilisationnelle », page 160-166.

Mahdi Elmandjra analyse ces mensonges en étudiant les données, les faits et les articles des journalistes américains. Il en ressort que la stratégie d'invasion de l'Iraq a été longtemps prévue et planifiée par les États-Unis, 15 ans avant le déclenchement de la deuxième guerre du golfe. Réellement, les causes de la guerre n'ont rien à avoir avec le Koweït mais ses objectifs étaient purement économiques et politiques. Elmandjra a élaboré sa vision dans ce cadre. Bien avant la guerre, il a écrit des articles sur la crise économique et sociale qui a touché la société post-industrielle américaine qui, désormais, ne fait plus confiance aux institutions gouvernementales. Les États-Unis se méfient du développement économique et technologique rapide du Japon et de l'Union Européenne. En outre, les États-Unis ont déclenché la deuxième guerre du golfe pour utiliser et tester des nouvelles armes. C'est aussi l'occasion pour les pays du golfe d'épuiser leurs propres réserves d'armes, pour en demander plus. « Les pays du Golfe devaient impérativement moderniser leurs armes. Les États-Unis voulaient étaler pompeusement au grand jour leur progrès technologique et leur suprématie. Ainsi, ils prouveront que leur industrie militaire est plus forte que celle de l'Angleterre, de la France ou de la Russie⁽¹⁾. ». Hypothétiquement, la guerre est conditionnée par les types d'armes utilisés. À l'occasion, la guerre du Golfe était un nouveau marché potentiel où les États-Unis promeuvent leurs armes. Dans son livre « La première

(1) La première guerre civilisationnelle, pages 164-165

guerre civilisationnelle », Elmandjra souligne que l'enjeu principal de la guerre était aussi civilisationnel. Dans un élan de catharsis, les Américains voulaient oublier et effacer les traces de leur défaite dans la « Guerre du Viêtnam » de la mémoire culturelle, politique et militaire du peuple. Lors de la première conférence de presse après la fin de la guerre, le président « Bush » a déclaré: « Nous sommes très heureux. Grâce à dieu, nous avons effacé les symptômes de la guerre du Viêtnam »⁽¹⁾. Nous comprenons alors que la guerre était, sans doute, civilisationnelle et que les États-Unis défendaient leurs intérêts et leurs valeurs. Le président Bush la décrivait ainsi: « Nous défendons nos valeurs et la qualité de notre mode de vie ». Selon l'analyse de Mahdi Elmandjra, cette guerre défend les fondements essentiels du présent et du futur des États-Unis d'Amérique en protégeant leur économie et leur politique, en vendant leurs armes, et en détruisant et déformant le passé (la guerre du Viêtnam).

Dans un article publié le 12 Octobre 1990, Elmandjra a dénoncé l'invasion du Koweït par l'Iraq et a prévu le déclenchement de la guerre. Mais, il a bien précisé que « Défendre le Koweït » n'était qu'un prétexte. Elmandjra prévoyait l'éclatement d'une guerre civilisationnelle mondiale. Celle-ci ne se limitera pas aux pays du golf mais elle touchera également les autres pays arabes. « Ce qui se passe dans le Golfe n'est pas une guerre locale ni

(1) Ibidem, page 164

une guerre entre les Arabes. C'est le premier épisode d'une guerre civilisationnelle mondiale. Peut-être, le deuxième épisode se déroulera-t-il au Maghreb Arabe, au Pakistan ou en Indonésie. De nouveau, nous remarquons une mobilisation générale en Afrique. Elle a commencé au Togo et touchera après le Sénégal, la Côte d'Ivoire et les autres pays africains⁽¹⁾. »

- **L'Ignorocratie et l'Appauvricratie:**

Quand l'ignorance et l'appauvrissement anéantissent le projet de la démocratie, la pauvreté se transforme en un outil politique qui accentue le fossé, économique et social, entre les catégories sociales. Depuis l'indépendance, alors que l'on essayait de promouvoir l'éducation et l'enseignement, le taux d'analphabétisme reste de nos jours encore très élevé. Un constat amer établi par Elmandjra, pour pointer du doigt les effets dévastateurs de l'Ignorocratie et de l'Appauvricratie.

- **L'Humiliocratie:**

C'est un terme composé de « Humiliation » et de « Démocratie ». Mahdi Elmandjra l'utilise pour décrire les peuples du Sud, notamment les peuples arabes qui subissent une humiliation interne et externe. Les systèmes politiques et culturels exploitent le rapport défaillant de forces internes et externes, pour que les peuples tolèrent l'humiliation comme fatalité.

(1) La valeur des valeurs, page 169

Les deux termes utilisés par Mahdi Elmandjra sont contradictoires mais elles rendent compte parfaitement des environnements sociaux, juridiques et politiques dans le monde Arabo-islamique et rapprochent du concept qui conditionne les politiques mondiales actuellement, à savoir le « Terrorisme ». Elmandjra aborde ce concept tout en faisant appel à d'autres termes: l'Humiliocratie, la Peurocratie et la Mensongecratie entre autres... Autant de facteurs qui favorisent l'expansion du terrorisme en lui préparant un environnement convenable. Dans ce même cadre, les médias participent dans la diffusion de la propagande terroriste. Selon Elmandjra, c'est un terrorisme linguistique qui pénètre les pensées des individus. Citons un exemple: grâce aux médias, le 11 septembre a été gravé dans l'esprit des humaines. Désormais, cette date est mémorable et marque l'histoire de l'humanité. Pourtant, le monde a connu des crises plus graves que les attaques du 11 septembre. Évidemment, les médias servent les intérêts de la deuxième guerre civilisationnelle.

Les Arabes ne rêvent plus face aux défis de la démocratie dans leurs pays respectifs et à cause de l'absence d'une vision nette sur le futur: «Sans vision, nous ne pouvons pas rêver. Il n'y a plus de créativité car il n'y a plus d'imagination⁽¹⁾». Dans une société où règnent la peur et la pauvreté, le mensonge devient un moyen de gouvernance politique qui tue l'imagination et bride les rêves.

(1) La valeur des valeurs, page 69.

- La mémoire et l'amnésie:

On le constate, la mémoire est un élément très important dans les analyses futuristes de Mahdi Elmandjra. A son dire, il ne faut jamais oublier les faits et les événements. Il a dédié son livre « La première guerre civilisationnelle » à la mémoire collective et aux victimes des guerres. Nous y pouvons lire dans la dédicace: « Je dédie ce livre aux victimes de toutes les ethnicités ». Elmandjra insiste sur la nécessité de l'utilisation de la mémoire dans l'analyse pour une meilleure compréhension de l'état actuel du monde. C'est une valeur qui « confère au temps son harmonie et son parachèvement. C'est une interaction entre un passé qui se renouvelle, un présent éphémère et un futur éternel. Nous ne tournons jamais les pages, nous les relisons régulièrement.⁽¹⁾ »

Elmandjra ne se limite pas au présent, ou à un unique indicateur, pour proposer une vision futuriste. Il adopte une large approche en analysant toutes les données, qu'elles soient importantes ou banales, anciennes ou nouvelles, présentes, selon Mahdi Elmandjra, dans l'Histoire ou négligées...On le voit dans sa vision du colonialisme et du postcolonialisme. Il fait se remémorer des dates marquantes, spécialement celles relatives à la colonisation française du Maroc, et se pencher sans cesse sur des documents très importantes comme ceux de la création des premiers centres culturels français et du

(1) La valeur des valeurs, page 13

discours de Tanger du Roi Mohamed V. En outre, il revient à des programmes télévisés qui promeuvent les nouvelles formes du colonialisme. Seul un fervent lecteur, un grand analyste et un scientifique universel pourrait réussir ces tâches, Elmandjra possédait toutes ces compétences.

Dans la pensée de Elmandjra, la vision préventive est analytique plutôt que prescriptive. C'est une relecture et une analyse des indicateurs et de leurs effets sur le présent et sur le futur. Il reprenait le même exercice quand il traitait des sujets relatifs au passé. Les études du futur servent à fournir un mode de développement et d'amélioration des conditions économiques et sociales des individus dans les sociétés. Ainsi, elles permettent selon Mahdi Elmandjra de faire face aux problèmes économiques et sociaux et d'éviter les guerres internationales et les conflits ethniques.

Dans ses analyses Elmandjra accorde une grande importance à la mémoire. Cette dernière préserve à son sens les sociétés et les civilisations de l'humiliation, notamment à une époque où les infrastructures sont détruites, sous l'effet dévastateur des guerres. La mémoire immunise le passé et le présent. Elle reste présente dans le futur.

Joignant l'acte à la parole, Almandjra ne se contente pas de valoriser théoriquement la mémoire, il se met à coucher par écrit cette mémoire. Il lui donne une voix. Il

rend hommage à des scientifiques, à des artistes et à des créateurs. Ainsi, il réussit à préserver la mémoire. Dans ce cadre, il a rédigé des textes sur des musiciens, des cinématographes et des penseurs: «Mahdi Benbarka», «Mahdi Benaboud», «Mohamed Abotaleb», «Moulay Abdellah Ibrahim», «Kassem Ezzouhairi», «Oum Kelthoum», «Mounir Bashir», «Said Chraïbi», «Laarbi Doghmi», «Benyesséf»... des personnalités qui ont marqué l'histoire.

- **La modernité et le progrès:**

Le discours de Mahdi Elmandjra est une interaction fonctionnelle entre les significations des concepts et sa vision futuriste. Sa méthodologie futuriste suppose qu'on doit décortiquer et fragmenter les données recueillies pour élaborer une vision correcte et préventive. Il se projette dans le futur en analysant le rôle prépondérant de l'histoire et de la culture dans l'instauration des conditions nécessaires à la réussite des individus et des sociétés, loin de l'emprise occidentale et des pressions externes, tout en s'efforçant de comprendre et de coopérer avec l'autre. La modernité devient alors une conscience productive et adaptée aux spécificités de chaque société. Et pour réussir cette modernisation, il faut être capable de produire, il faut relire le passé, il faut créer et innover tout en respectant les conditions locales. Elmandjra ne croit pas que l'occident soit l'unique référence. A preuve, l'expérience japonaise réussie dont

il n'a eu de cesse de s'inspirer et d'en vanter les mérites. Ce pays a réussi à établir un équilibre heureux entre ses valeurs culturelles locales et l'utilisation efficace des sciences et des technologies. Cette expérience a réfuté l'hypothèse occidentale. La modernité n'est pas un produit importé ou une autorisation d'achat. C'est l'art et le style de vivre. L'évolution exige l'utilisation raisonnée et positive des machines et des outils technologiques. Le progrès est, avant tout, une forme de bonheur: «Est-ce que le fait de posséder un appareil dix fois plus petit et plus sophistiqué me rend plus heureux? Est-ce que cela me permet d'apprendre? De rendre mon rire plus retentissant et sincère, d'approfondir l'amour, d'améliorer la nutrition, la réflexion et mon comportement avec les autres sur cette planète ? »

Nous ne constatons que l'évolution est légitime que lorsque nous observons ses effets et son rendement. Positivement, les appareils, ou les techniques, font partie intégrante de la vie des individus, ils changent leurs quotidiens et améliorent leurs situations économiques et sociales. On les utilise de plus en plus pour communiquer avec l'autre et pour exprimer nos sentiments. En réalité, Elmandjra évalue chaque concept à l'aune de son influence et de son impact sur la vie des Hommes. Ceux-ci doivent créer un cadre favorable à la production, mais tout en respectant les libertés individuelles et les spécificités culturelles et sociales. Et sans un emploi efficace et profitable de ces concepts, les sociétés

risquent de perdre leurs valeurs culturelles et humaines. Bien pis, ils paralysent le développement et l'évolution des individus et de leurs sociétés. Ils se dénaturent et subissent une nouvelle forme de colonisation.

Elmandjra détermine et explique la modernité et le progrès en décrivant et détaillant leurs impacts sur le futur. Ce futur que nous n'atteindrons que si nous faisons l'exercice de relire le passé et de gérer stratégiquement le présent. Pour assimiler les connotations de ces concepts, il faut décoder et déchiffrer le système du discours stratégique de Mahdi Elmandjra et comprendre son cadre général. Réellement, Elmandjra ne se limite pas à nous présenter ses visions et ses idées mais il nous entraîne à les interpréter. Nécessairement, s'intéresser à la pensée de Elmandjra, à sa vision et à sa méthodologie de recherche est indispensable pour faire avancer et développer les recherches académiques et scientifiques.

- L'autre, un pont vers soi:

L'autre est omniprésent dans la vision de Mahdi Elmandjra. C'est la pierre angulaire de ses analyses et de ses pensées. Pour joindre l'acte à la parole, sa relation avec l'autre, tous âges et sexes confondus, inspire son comportement avec les gens, avec les cultures et avec les sociétés. Elmandjra respectait religieusement le temps parce qu'il respectait la culture, les sciences et les civilisations des autres. Elmandjra explique cette position

en ces termes: « Je respecte le temps et les rendez-vous parce que je respecte les autres. Celui qui ne respecte pas les rendez-vous est une personne égoïste qui prétend que son temps est plus précieux ⁽¹⁾ ». Il cite un autre exemple du Japon, ce pays qui adopte des stratégies de développement et des visions du progrès qui recourent la pensée de Mahdi Elmandjra: « Au Japon par exemple, on arrive généralement avant l'heure du rendez-vous. ⁽²⁾ ». Ce fait est, sans doute, dû à l'éducation et à l'organisation efficace de tous les aspects de la vie. Elmandjra se réfère à l'Adhan (l'appel à la prière) dans l'Islam pour souligner l'importance de l'organisation. « L'Adhan, par exemple, indique un temps précis. Dans le cas contraire, si l'appel de l'Adhan est lancé dans un autre temps, cela devient illogique. Nous pouvons appliquer la même règle sur les horaires des journaux télévisés et des émissions radio ⁽³⁾. »

Fait remarquable, Elmandjra développait sa propre personnalité au fur et à mesure du développement de sa pensée et de ses analyses. Ses approches et ses études impactaient positivement son comportement. À cet égard, Mahdi Elmandjra déclare que la qualité de l'organisation est primordiale car elle aide les personnes à bien orchestrer leurs idées. L'organisation restructure et

(1) Abdelkarim Gharib, Avec Mahdi Elmandjra, 1ère édition, Alam Tarbiya, 2007, page 19

(2) Ibidem, page 19

(3) Ibidem, page 19

harmonise la pensée. En réalité, elle est l'interactivité et l'interaction entre l'organisateur et l'objet organisé. Communément dans la psychologie cognitive, on désigne ce phénomène par le terme de «construction» ou de «structuration». En épistémologie, on l'appelle relation applicable. En somme, l'action de l'individu a une incidence sur son environnement et vice-versa. C'est un processus dynamique et complexe, qui n'est pas linéaire ou superficielle⁽¹⁾.

- Conclusion:

Le futur est le pilier des recherches et de la pensée de Mahdi Elmandjra. Il est au cœur de ses analyses. Puisque le futur est absent dans le présent, étant un temps vers lequel les sociétés s'orientent, le fait de le choisir comme objet d'étude, n'est pas un choix facile. Tant s'en faut ! A la différence du passé, le temps des actes achevés, que nous pouvons décrire, analyser et réorganiser plus ou moins facilement au moyen de plusieurs outils comme les archives et les documents historiques. Également, il est possible de représenter et de modéliser le présent grâce à des indicateurs divers. Mais ce futur, ce temps qui reste à venir, demeure un problème en suspens, mais néanmoins important pour le développement et le progrès des sociétés et pour faire face aux différents aspects du sous-

(1) Ibidem, page 20

développement social, économique et politique.

En examinant le cadre conceptuel de la pensée de Mahdi Elmandjra, nous réussissons à saisir la relation de corrélation entre la signification et l'objectif visé du premier concept avec ceux du deuxième concept, et ainsi de suite. Le troisième concept est la somme de l'interférence des deux premiers concepts. Comprendre le discours futuriste du penseur Mahdi Elmandjra nous permet de mieux apprécier ses visions, c'est un vrai exercice d'analyse stratégique. Il ne se limite pas à la problématique mais il étend son questionnement pour englober la méthode de pensée et de construction des idées. Il invite le lecteur à utiliser son intelligence, à penser et à apprendre.

Selon la vision du futurologue marocain « Mahdi Elmandjra », ce changement trop rapide du monde était imprévisible. Effectivement, le sous-développement vient de cette absence de vision. Malgré la domination du nouveau fascisme depuis le début du 21^{ème} siècle, qui a poussé le monde à adopter la globalisation comme étant un nouveau choix stratégique et colonial qui met fin à la diversité et aux différences culturelles entre les civilisations et les peuples, Elmandjra a toujours été optimiste. Il précise donc: «Malgré tout, je ne pense pas que le bilan est si désastreux. L'histoire impose des lueurs d'espoir. La vérité existe dans toutes les religions, les civilisations et les philosophies. Cette vérité arrivera un jour, ce jour est méconnu jusqu'à maintenant. En attendant, nous ne

devons jamais perdre espoir ou arrêter de militer et défendre les valeurs et les pensées. Ce combat est la plus grande lueur d'espoir». Pour Elmandjra, les sciences du futur permettraient de raviver l'espoir malgré l'état pessimiste du présent. Il est optimiste car il croit que l'Homme a ce pouvoir de changer son sort et son statut social. L'évolution et le changement seraient possibles si on collabore ensemble et si on fournit les efforts nécessaires.

Par ces idées et ses pensées, Mahdi Elmandjra propageait l'idée d'une culture de paix, de tolérance, d'amour et de communication. Il est contre la violence et la guerre. Dans ses articles, il déclarait qu'il appartenait à l'école de Ghandi. Une école de tolérance et pacifiste qui invite à la communication culturelle et civilisationnelle entre les peuples. Dans ses articles et lettres adressés aux dirigeants des institutions mondiales, il prônait la paix entre les pays et rejetait la haine et la violence entre les peuples.

Elmandjra s'est toujours gardé de succomber à l'attrait de la langue de bois chère aux dirigeants et aux responsables politiques, militaires ou économiques. Il ne se laissait non plus facilement envoûter par des mots comme «La démocratie», «Le dialogue des civilisations», «Les partenariats et «La paix», utilisés sans cesse dans les discours des présidents, des organisations mondiales des gouvernements arabes. Dans ses analyses, il rappelle des faits et des événements passés et donne une grande

importance à la mémoire et à l'oubli. Il recommandait vivement l'emploi de la mémoire, en tant que moyen de lutter contre l'oubli et l'effacement. Aussi puise-t-il dans le passé, comparant les idées, les déclarations et les articles, pour en déduire des visions futuristes.

Pour cela, il défend féroce­ment les deux concepts de «dialogue des civilisations» et de «communication culturelle». Ce sont la voie royale vers la paix dans le monde et l'arme efficace contre «le méga-impérialisme», «le postcolonialisme», et «le nouveau fascisme». Autant de concepts qui résument le nouvel ordre mondial présidé par les États-Unis, dont l'objectif est d'américaniser le monde au travers de la globalisation.

Grâce au dialogue des civilisations et à la communication culturelle, nous vivons dans un monde qui abriterait ensemble tous les peuples et les sociétés. Pour cela, Elmandjra n'a pas cessé de lutter contre la globalisation qui détruit la communication basée sur le respect de la culture et la civilisation des autres. Selon notre penseur, le dialogue des civilisations repose sur le respect de l'autre et la prévention des causes des conflits, des guerres, de la violence et du choc des civilisations.

En 1991, Elmandjra a lancé le prix « Communication culturelle Nord/Sud » parce qu'il croyait fermement au pouvoir du dialogue des civilisations entre les pays. Pour un monde riche des cultures et des spécificités des peuples. Un monde qui vit de la communication

interculturelle et qui garantirait la justice sociale et la dignité humaine. Il a alloué une grande partie des recettes de vente de ses livres à ce prix. Chaque année, sans discrimination ethnique ni raciale, ce prix a été décerné à une personnalité, du nord ou du sud, tous arts et sciences confondus, qui militait pour le rapprochement culturel entre le nord et le sud. Pour ne citer que le ministre de justice américain «Ramzi Clarck», l'artiste iraquien « Munir Bashir », l'artiste marocain «Tayeb Saddiqui » et l'artiste bosnien « Ibrahim Sabhik ». Mais le caractère urgent de quelques causes a poussé Elmandjra à le refondre et à changer son nom «Communication culturelle Nord/Sud » en « Défense de la dignité ». Il sera décerné dorénavant à ceux qui militent pour la dignité et contre l'humiliation. En l'an 2000, le prix sera attribué à la première fille marocaine née au 21^{ème} siècle « Amal Boujemaa ».

Mahdi Elmandjra s'intéresse à la mémoire des peuples. Elle est, à son sens, un élément essentiel dans l'étude et l'analyse du futur. Selon lui, il ne faut jamais reléguer dans l'oubli les événements et les personnes. Et même si l'oubli l'emporte, il faut chercher à comprendre les raisons qui président aux destinées des hommes et des sociétés. Il a, en effet, dédié son livre « La première guerre civilisationnelle » à la mémoire commune des peuples, aux victimes des guerres et à la préservation de cette même mémoire commune. Dans sa dédicace, il écrit: « Je dédie ce livre à toutes les victimes, à tous les

peuples et à toutes les races». Elmandjra met l'accent sur l'importance de la mémoire comme outil dans l'analyse et la compréhension. Elle est surtout une valeur qui « donne au temps son homogénéité et son achèvement. C'est une interaction entre un passé qui se renouvelle, un présent éphémère et un futur sans limites. Nous ne tournons pas les pages mais nous les relisons régulièrement⁽¹⁾ ». Il ne « tourne pas les pages» mais il les relit et les analyse régulièrement. Il ne faut pas dépasser le passé, selon sa propre expression. Il ne faut surtout pas le désorganiser. Cette vision trouve sa manifestation largement présente dans la pensée de Mahdi Elmandjra. Quand il propose une vision futuriste, il ne se base pas sur le présent ou sur un seul et unique facteur. Sa vision embrasse plusieurs variables: fortes ou faibles, nouvelles ou anciennes, étudiées dans l'histoire ou ignorées. Pour ce faire, il n'hésite pas à revenir et à jeter la lumière sur sa propre mémoire ou sur une variable différente. Rappelons à ce propos sa manière d'évoquer le colonialisme et le post colonialisme en rappelant des dates relatives au début de l'ancien colonialisme et surtout la colonisation du Maroc par la France. Seul un penseur capable de suivre les événements régulièrement, de lire et d'apprendre sans arrêt, un penseur universel qui s'intéresse à tous les champs scientifiques, aux sciences exactes et humaines et un penseur qui n'arrête pas d'apprendre et de chercher les informations dans tous les sens, réussirait cette mission.

(1) La valeur des valeurs, page 13

Pour Mahdi Elmandjra, la mémoire protège et immune les sociétés et les civilisations arabes et musulmanes contre l'humiliation et la destruction des infrastructures. La mémoire est une forteresse qui abrite le passé et le futur. Parce qu'il s'intéresse à la mémoire, il a rendu hommage dans ses livres à des écrivains, des artistes, des acteurs et des musiciens.

Mahdi Elmandjra côtoyait souvent les jeunes. Il croyait qu'ils ont un rôle primordial dans le processus du changement du monde arabe. Il pensait que le sous-développement est la conséquence négative du mépris des jeunes. Il faut les encourager et les orienter vers le succès. Il discutait avec les jeunes sur les réseaux sociaux. Rappelons-nous du talk-show virtuel avec les jeunes, «Interview sur internet», organisé par «News Central» en l'an 2000⁽¹⁾. Mahdi Elmandjra était très célèbre parmi les jeunes. Ils étaient toujours présents dans ses conférences. Dans un questionnaire administré par «News Central», on a posé la question «Connaissez-vous Mahdi Elmandjra?». 97.97% des interviewés ont répondu OUI. Seulement 03.03% des jeunes répondants ne le connaissaient pas. Il était très célèbre parmi les jeunes marocains et arabes. ⁽²⁾.

(1) Mahdi Elmandjra, Les Soulèvements (Intifadates) à l'ère de l'humiliocratie, 2001, 229

(2) Ibidem, page 251

Nous pouvons investir les pensées de Mahdi Elmandjra pour élaborer des stratégies productives. C'est le point fort de sa pensée. Cette pensée qui se reflète dans sa personnalité et son comportement. En lisant ses analyses et ses études, en écoutant ses interviews sur la radio et en s'arrêtant sur positions politiques, nous nous trouvons face à un scientifique capable d'établir un mariage heureux entre ses comportements et sa pensée.

Dans ce même sens, il signale que: « La paix intérieure et personnelle est très importante pour moi. Il fallait que je fournisse beaucoup d'efforts pour corriger mes défauts. Je ne suis pas parfait⁽¹⁾. ». Il ne cherchait pas à s'enrichir et à réaliser des objectifs étriqués. Pour lui, quiconque se fixe des objectifs purement financiers se laisse entrainer par la logique du marché « Où on mesure et on musèle ses actes et ses paroles. Les objectifs immatériels ne sont point bâillonnés car ils sont immesurables⁽²⁾ ». C'est un comportement parfait pour certaines personnes, mais Elmandjra l'expliquait ainsi: « Ce n'est pas la nature de la matière qui définit sa valeur. Mais c'est son impact sur la vie des individus qui l'utilisent⁽³⁾ ».

C'est un penseur qui applique ses propres idées et ses visions. Dans son approche futuriste, il met l'accent sur

(1) Avec Mahdi Elmandjra, page 16

(2) Ibidem, page 17

(3) Ibidem, page 17

l'interaction entre les événements, sur la réorganisation des événements et sur la continuité du passé, du présent et du futur. Elmandjra adoptait les mêmes principes dans sa vie quotidienne. Il organise sa vie, établit des plans personnels, tout en définissant des objectifs bien précis.

Mahdi Elmandjra est un homme de pensée, mais aussi un homme d'acte et d'action. Il ne distingue pas entre l'idée et sa mise en place. Ses idées, ses hypothèses, ses prévisions et ses théories du futur ne sont pas emprisonnées dans les livres. Il les expose et les discute dans les conférences et dans les universités. Ses interviews et ses articles abordent des thèmes et des sujets d'actualité. Qui plus est, il a alloué une grande partie des recettes de ses livres au prix « Communication culturelle Nord/Sud ».

Il critiquait toujours les penseurs passifs, ceux qui ne réussissent jamais à donner âme à leurs pensées. Il utilisait le dialecte marocain, des citations et des dictons populaires pour faire comprendre ses idées et communiquer efficacement avec son public. Sa communication était souvent très claire et efficace. Il s'intéressait beaucoup aux jeunes car il considérait qu'ils joueront un grand rôle dans le changement. Dans ces visions futuristes, cette catégorie est le dynamo de la société et le leader du scénario du changement. Depuis les années 1980, Elmandjra prévoyait le scénario du changement dans les

pays arabes. En effet, il a même précisé la période exacte qui connaîtrait ce changement. « Je ne pense pas que le scénario du changement subsisterait jusqu'à l'année 1995 »⁽¹⁾. Pourtant, il ne pensait pas que ce changement serait rapide et que le scénario des réformes pourrait être mis en place en un clin d'œil, en respectant les droits de l'homme, la liberté d'expression et le développement de la société civile.

Il utilisait un langage simple et clair dans ses écritures et ses conférences. Il ne cherchait pas l'emphase, la rhétorique creuse et le style pompeux pour éblouir son public. Ses idées n'étaient pas abstraites. Il voulait en premier lieu communiquer ses idées aux individus, aux sociétés et aux peuples. Il était un bon communicateur. Il vulgarisait ses opinions et ses idées dans les conférences publiques et les interviews télévisées. Pour simplifier, il utilisait des dictons et des citations marocaines.

Son langage était clair et loin de l'abstraction et de la complexité. Pour expliquer les termes difficiles à comprendre, comme le « méga-impérialisme » ou « la première guerre civilisationnelle », il utilisait des exemples puisés dans le quotidien des gens, les relations sociales ou la vie politique des marocains. Il est resté toujours fidèle à ses lecteurs. Dans son testament, il a cédé sa bibliothèque et sa collection de livres, composée de 6000 livres, 880 magazines internationaux et 770 articles de journaux, à la bibliothèque nationale de Rabat.

(1) La première guerre civilisationnelle, page 69

Enfin:

- Caractérisées par leur ouverture, les idées de Elmandjra ne cherchent pas à livrer au lecteur un contenu fini, clos, cloisonné, recelant une teneur préétablie, conçue, d'un coup, dans sa complétude, le destinataire se contentant alors de saisir le sens en vrac, donné préalablement. Elles sont, au contraire, construites en partenariat avec le lecteur, celui-ci étant une composante essentielle dans la pensée de Elmandjra. Aussi ses idées sont-elles ouvertes sur des possibilités imprévisibles du sens issues de l'acte de lire. Le lecteur de Elmandjra est un partenaire à part entière, plutôt qu'un consommateur passif ;
- Les idées de Elmandjra se démarquent par leur double nature. Source de plaisir et de fascination, elles sont aussi bien foyer de provocation et de dénonciation. Quiconque chercherait à approcher sa pensée, et la manière dont elle est construite, se dessaisit progressivement de sa propre autorité, en tant que sujet producteur de connaissance, d'analyse et d'interprétation, pour se muer en un objet d'étude, mais aussi en un sujet de questionnement ;
- Les idées de Elmandjra se distinguent par ce qu'on pourrait appeler la plénitude cognitive. D'où leur fertilité et leur foisonnement. Au risque de se perdre dans les méandres d'une pensée fourmillante,

et de ployer sous le poids d'informations abondantes, toute approche de cette pensée ne saurait faire l'économie d'une stratégie de gestion de cette richesse cognitive ;

- Les idées de Elmandjra sont le fruit d'un dialogisme interne, et d'une interaction dont les protagonistes sont les éléments de la pensée même. Le sens n'est plus alors saisi en tant que contenu, ou information. Il est conçu en tant que régime ordonné. Plus on essaye d'approcher ce régime, plus on fait appel à la mémoire, à la sensibilité et à la conscience. C'est que les écrits et les études de Elmandjra ne nous apprennent pas comment on traque l'idée, mais ils nous instruisent sur la méthodologie de l'élaboration de l'idée. La chasse et non le gibier. Ce n'est pas par le contenu qu'on réussit à convaincre l'autre, ou par le flot d'informations, mais par la construction de la pensée, son mouvement interne, la dialectique de ses éléments, autrement dit, par son régime interne foisonnant et fécond .
- Méditer de près le processus de la constitution du concept dans la pensée de Elmandjra mène inéluctablement à réordonner sa propre pensée. De quoi mobiliser et la conscience et l'esprit pour les hisser à la hauteur d'une vision remettant en question le lexique qu'on ressasse, sans véritable examen critique, et sans conscience des dangers

qu'il recèle, lequel lexique qui nous assujettit et nous instrumentalise, nous reléguant au rang d'objets d'une nouvelle colonisation par une autorité externe véhiculée par les mots ; la reconstitution de la pensée de Elmandjra redynamise donc l'acte de se remémorer tous les éléments susceptibles d'éclairer la conscience, de balayer l'oubli et l'ignorance. Ceci dit, certains éléments peuvent être conçus comme des médiateurs culturels et cognitifs à même d'activer l'esprit et la conscience. S'orienter autant vers le passé que vers le futur passe alors impérativement par une stratégie de réflexion, d'analyse et de construction, et non pas par l'omission du passé et du futur, en tant que fatalité ne laissant point de place au libre arbitre ;

Par voie de conséquence, chercher à tout prix à établir une conclusion au livre est une tâche vouée à l'échec. Toute conclusion se présentant comme l'ébauche d'un nouveau départ, d'une nouvelle reconstitution de la pensée de Elmandjra. On est d'autant plus désireux de reconstruire de nouveau les conceptions et les notions de Elmandjra, que cette volonté s'accompagne d'un plaisir créateur. Généreuse, la pensée de Elmandjra insuffle volonté et goût de l'aventure, avec une grande marge de liberté et de larges possibilités de dialogue. La pensée de Elmandjra n'est pas élaboré aux dépens d'un lecteur passif, elle est fondée sur le partenariat. C'est pourquoi

on se retrouve dans ses écrits, on ne s'y sent pas étrangers ou intrus, se contentant, au fil de la lecture, du rôle de consommateurs et de spectateurs. On est plein dedans, en train de méditer, au cœur même d'une réflexion sur le monde et la langue, sur la mondialisation et le terrorisme, sur l'asservissement et la colonisation, sur l'éducation et l'enseignement, sur le passé, le présent et le futur. Il s'agit d'une réflexion aussi bien fascinante, revigorante et séduisante, qu'alarmante, provocatrice et résiliente, dès lors qu'elle interpelle notre mutisme et notre rôle, notre rapport à la langue et à la culture, ainsi que la responsabilité qui nous incombe pour établir et renforcer la paix à travers le monde.

3. Annexe des projections de Elmandjra:

- «Frapper l'Irak n'est pas un objectif en soi. Dans un article publié par Wall Street Journal, l'auteur écrit que «l'important n'est pas l'Irak en lui-même, mais ce pays en tant que point de départ vers l'Iran, l'Asie centrale, la Lybie et tous les pays islamiques. En somme, tout est clair, comme je l'avais déjà annoncé, une décennie auparavant, il s'agit d'un plan complexe, dont l'unique finalité est l'hégémonie». (L'humiliation à l'ère de la méga-impérialisme, p.23).
- « Nous sommes face à un processus enclenché en 1991, que j'ai appelé la première guerre civilisationnelle. J'ai alors dit qu'il était question d'un processus qui

allait continuer et prendre d'autres formes.» (L'humiliation à l'ère de la méga-impérialisme, p.67).

- « L'émiettement et la dispersion font partie des stratégies de toute puissance coloniale. Il y a des scénarios de division de l'Irak: une région pour les Kurdes, une autre pour les Arabes, pour les chiites, et pour les sunnites. Il y a aussi une division géographique pour l'exploitation du pétrole, pour ne pas le laisser entre les mains d'une seule puissance.» (L'humiliation à l'ère de la méga-impérialisme, p.244).
- « La Palestine, après l'Irak et Afghanistan, est le champ d'expérimentation des dernières inventions en matière d'armement, de stratégies et de formes de guerres psychologiques. On projette la mise en place de processus minutieusement calculés. L'Irak fera l'objet de frappes militaires, d'une façon ou d'une autre. Puis viendra le tour de la Syrie et de l'Iran». Il s'agit de processus bien calculés. (L'humiliation à l'ère de la méga-impérialisme, p.75).
- « De nouveaux soulèvements auront lieu dans tout le monde arabe et musulman, avec un grand coût social.» (L'humiliation à l'ère de la méga-impérialisme, p.100).

- « Le premier soulèvement s'apparente à un « petit Jihad ». Il sera suivi de soulèvements mus par le même esprit, afin de lutter contre le manque d'équité sociale, l'injustice et la pauvreté...Nous assisterons progressivement à d'autres soulèvements dans le reste du monde arabo-musulman.» (Soulèvements à l'ère de l'humiliocratie, p. 148).
- « D'après mes projections, les pays les plus proches des Etats Unis d'Amérique subiront plus que les autres les pressions les plus grandes qui soient. Ils feront l'objet de plus grands changements. En conséquent, L'Arabie Saoudite, peut-être L'Egypte, connaîtront des changements. Non pas par amour pour le changement dans ces deux pays. Mais on n'est pas sans savoir comment le colonisateur instrumentalise les pays du tiers-monde. Il les exploite cyniquement, au même titre que leurs dirigeants. Dès qu'il réalise qu'ils ne sont plus capables de le défendre encore pour une longue durée, il les rejette, faisant appel à une nouvelle génération qu'il met au pouvoir. » (Soulèvements à l'ère de l'humiliocratie, p. 245).
- Pour Elmandjra, c'est l'humiliation, que les peuples ne peuvent pas supporter longtemps, qui rend les soulèvements inéluctables.
- En 2003, Elmandjra prévoyait que les régimes arabes s'écrouleraient telles les pièces du domino.

(Soulèvements à l'ère de l'humiliocratie, p. 181).

- « Le tiers-monde sera le théâtre de tous les conflits militaires, avec un moyen annuel de 25 conflits partout dans le monde, dont Le nombre de victimes atteindra 25 millions. Ces conflits contribueront à promouvoir au Nord l'industrie de l'armement. Ce scénario freinera le processus de démocratisation, déteindra négativement sur le respect des droits de l'homme, réduira la tolérance confessionnelle au Sud, et exacerbera l'extrémisme et l'ethnocentrisme au Nord.» (La valeur des valeurs, p. 198. Elmandjra avait déjà exprimé le même point de vue dans la revue Futuribles, numéro 121, mai 1988, p.12).
- « En fin des années 1970, j'ai prévu qu'il n'était pas possible que la situation reste stagnante. J'ai prévu en effet qu'il y aurait des ruptures, qu'au début des années 1990, on assisterait à une étape préliminaire augurant de graves et radicales mutations en matière des relations internationales. Le tiers-monde serait le théâtre de graves conflits, notamment quant aux tentatives de se libérer de ce que j'appelle la pseudo-colonisation. J'ai aussi prévu le déclenchement de crises qui sont d'ordre culturel plus qu'économique, entre l'Occident et les autres pays du monde.» (La première guerre civilisationnelle, p. 67) ;

- « Je pense que les événements qui ont lieu aujourd'hui sont autant d'évolutions qui corroborent les projections sur lesquelles j'ai toujours insisté, notamment par rapport à la crise spirituelle et morale. Je prévoyais une mutation importante qui éloignerait les jeunes du modèle matériel occidental, pour les orienter vers la quête d'alternatives spirituelles et non matérielles.» (La première guerre civilisationnelle, p. 67) ;
- « Je suis très optimiste quant au début du siècle prochain qui portera avec lui, à travers le scénario du changement, des mutations radicales. Il ne s'agit pas d'un simple rêve. C'est plutôt une confiance fondée sur un profond examen de la réalité et sur les projections.» (La première guerre civilisationnelle, p. 73) ;
- « La guerre qui a commencé et qui ne finira pas. » (La première guerre civilisationnelle, p. 94, ainsi qu'un article paru le 25 janvier 1991) ;
- «Ce qui est arrivé au Golf n'est pas une guerre locale, ni une guerre entre les Arabes. Si le premier épisode a eu lieu au Golf, le second peut avoir lieu au Maghreb, au Pakistan, ou en Indonésie. Nous observons de nouveau un mouvement global qui s'est entamé au Togo. Viendra après le tour du Sénégal, du Côte d'Ivoire, entre autres pays africains.» (La première guerre civilisationnelle, p. 169).

Extraits de ses écritures

- «La valeur des valeurs»:

« ...L'élément le plus important de l'apprentissage est les valeurs. Quand on les définit comme étant des éléments, nous mettons l'accent sur leur rôle efficace dans l'acte de l'apprentissage. En effet, la valeur de la survie avec dignité pourrait avoir un effet direct sur l'orientation. On constate que l'émergence des valeurs est celle de la limite séparant subjectivité et objectivité, faits et jugements, ce qui existe et ce qui devrait exister, valeurs et éthique, sciences exactes et sciences humaines, objectifs et moyens, raisonnable et déraisonnable. Lors de ce siècle, les scientifiques se méfient du thème des valeurs. Il y eut plusieurs tentatives de bannir la question des valeurs hors du champ des sciences exactes, voire l'écarter des notions comportementales du thème d'apprentissage et de l'exclure des fondements comportementaux et psychologiques de l'apprentissage » (pages 39-40).

« Le sous-développement: Le manque de communication

Le sous-développement est la conséquence de l'incapacité de créer un traitement, une transformation, un transfert et

une distribution équitable des médias productifs. Le besoin des technologies de l'information et de la communication est donc inversement proportionnel avec le niveau de développement du pays.

Ces technologies évoluent très rapidement et impactent de plus en plus la souveraineté des pays africains et accentuent leur dépendance aux pays du nord. Les ressources économiques principales de l'Afrique sont de nature agricole et minérale. Ces produits accusent une diminution constante qui ne peut être réglée par aucun type d'accord, comme l'accord de Lomé ou n'importe quel autre accord avec les pays industriels » page 62)

«Communication et Multiculturalisme

Plusieurs indicateurs nous poussent à penser que les conflits idéologiques, économiques et politiques risquent de se dégénérer en de graves conflits. En revanche, ce sont l'absence de la communication et de la tolérance culturelle qui menacent la paix dans les années à venir. Il en ressort que les valeurs culturelles sont incontournables dans les sciences économiques et politiques et qu'on ne saurait les ignorer dans les études stratégiques et les recherches sur la paix » (page 62).

« La fuite des cerveaux: l'incapacité de produire la connaissance et d'intégrer les compétences

A ce que je sache, la première étude sur la fuite des cerveaux a été réalisée par l'Unesco en 1968. Les résultats de cette étude étaient clairs: les principales

raisons de l'exode des compétences dans les pays sous-développés sont les suivants:

- 1- Manque d'infrastructures et les ressources insuffisants de recherche
- 2- Les obstacles entravant la liberté académique. Le motif financier lucratif n'est pas l'obstacle principal.

Depuis, les résultats finaux qu'on peut déduire de toutes les études sur la fuite des cerveaux, depuis les pays du sud vers les pays du nord, sont que les pertes subies ne sont pas limitées aux coûts de formation de ces compétences par leurs pays natals mais aussi au développement économique et social de ces pays. Tout cela affecte négativement l'état des universités dans les pays du tiers monde et la défaillance des modèles de développement et des systèmes d'enseignement. » (page 99).

« Le problème ne réside pas dans le « futur de l'islam » car ce dernier n'a aucun problème. Les indicateurs démographiques affirment qu'il continuera toujours à prospérer. Mais le « futur des musulmans en Europe » est inquiétant. Il est Partiellement à la portée de leurs mains s'ils respectent les lois de leurs pays d'accueil. Je pense que c'est un parcours difficile à court terme surtout que l'image des démocraties occidentales est sensiblement ébranlée aux yeux des musulmans en Europe et dans le monde. Peut-on toujours rester

optimiste sur le long terme ? Dieu est aux côtés de ceux qui observent la patience.

Robert Fisk a écrit un article dans le journal « the Independent » intitulé « Il y a longtemps que nous avons perdu les repères moraux, comment pourrions-nous donc nous adresser au monde musulman? ». C'est là toute la question, comme dirait Shakespeare. La problématique de l'éthique est peut-être une question principale dans l'étude du problème du futur de l'Islam en Europe.» (page 99).

« À mon avis, le progrès est une idée dépassée. En réalité, c'est une résistance. Mais d'où, vers où et pourquoi ? Et que va-t-il nous apporter ?

Même de nos jours, plusieurs philosophes ont abandonné l'idée de l'évolution et du progrès et ceci ne se mesure pas à l'aune des études réalisées.

Le fait que nous possédons des mini-appareils est un progrès en lui-même. Mais ce dernier est superficiel, il est tangible. D'ailleurs, on ne peut considérer le progrès comme étant réel que lorsqu'il impacte positivement le comportement des individus.

Est-ce que le fait de posséder un appareil dix fois plus petit et plus sophistiqué me rend plus heureux ? Est-ce que cela me permet d'apprendre ? De rendre mon rire plus retentissant et sincère, d'approfondir l'amour, d'améliorer la nutrition, la réflexion et mon comportement avec les autres sur cette terre ?

Le progrès est faux quand on le mesure objectivement. En effet, l'apprentissage permet à l'Homme de scruter ses profondeurs, de rejeter la notion du progrès et même de l'évolution puisque les deux deviennent insignifiants. Je salue toutes les évolutions technologiques et en particulier informatiques. Mais quand les gens se jettent aveuglément dans une civilisation de la communication et de la télématique, je ressens des craintes. Et même si mon parcours me mène personnellement dans ce sens, je suis réticent quand même, puisque nous sommes guidés inconsciemment par le manque de confiance et par le besoin de compenser les compétences et les réflexions humaines de l'humain, son cœur, sa respiration, sa façon de marcher ou par n'importe quels autres appareils qui sont supposés nous rendre encore plus heureux. Nous sommes toujours menés à apprendre quand même pour maîtriser ces outils et moyens. Et ceci est possible par la voie interne mais pas par les appareils aussi développés qu'ils soient. » (page 176).

« La fracture humaine

Les techniques que nous avons inventées grâce au progrès conduisent à une crise: plus nous développons le savoir et la connaissance, moins nous sommes capables de les maîtriser, de les utiliser pour des fins sociales, afin de réduire les disparités et l'injustice et généraliser la connaissance. Cette facture qui ne cesse de se creuser entre la connaissance et les techniques d'une part, et son

incapacité de contribuer au bonheur des autres d'une autre part, est emblématique d'une inefficacité culturelle dont souffrent toutes les cultures. Nous lui avons donné, dans le rapport réalisé par le club de Rome, le nom « du berceau à la tombe » et « la fracture humaine ». Il s'agit d'une des conséquences de l'accélération de l'histoire dont les répercussions sont géométriques et variables selon les catégories sociales et les pays.» (page 192)

« La futurologie ne repose pas sur ce que vous voyez, mais sur la façon dont vous percevez les choses. Je pense que le problème actuel n'est pas le chômage, ni l'augmentation du prix de pétrole ou l'instabilité des prix des matières premières. C'est plutôt une crise, ou plus précisément, un manque de vision. Elle constitue un grand problème dans les pays du tiers monde. Pourtant, ces pays avaient une vision durant l'époque de la colonisation parce que les peuples nourrissaient une grande volonté de changement et un grand nombre de rêves » (page 204).

« Les études prospectives ne laissent aucune place à la divination. C'est une prévision de l'évolution d'un parcours à partir des données recueillies. Les études prospectives sont des études de courants.

Elles sont essentiellement des études préventives. Un futurologue rectifierait les résultats de ses études s'il constatait un changement de parcours. Comme en balistique, peu importe si le premier missile rate sa cible

tant qu'on arrive à recueillir des informations. Grâce à cet échec, nous réussissons à récolter des informations qui n'étaient pas disponibles avant et qui pourraient nous aider à réussir notre deuxième tentative.

Les études prospectives sont une composition logique et une compréhension du parcours de l'évolution.

Peu importe si mes prévisions se réalisent ou pas. Elles sont plutôt une analyse des systèmes. Je ne joue pas à la loterie. Je m'intéresse plutôt à la conscience et l'édification. Il faut réaliser des études et recueillir des données pour identifier le parcours du courant. Et même si tu échoues, les autres peuvent s'en servir pour réaliser d'autres études prospectives. Ces études serviront aussi aux décideurs et aux responsables car les études prospectives sont pluralistes et préventives » (page 290).

- «Humiliation à l'ère du méga-impérialisme »:

« La peur a pour conséquence cette réaction qui consiste à semer la terreur chez l'autre et c'est ce qui arrive actuellement, ce qui constitue un danger pour l'avenir de l'humanité, pour la civilisation et la culture humaine. La peur est devenue une façon de faire, un mécanisme politique assez récent. C'est une étape, une période de transition qui durera au moins cinq à dix ans et qui pourrait aboutir à un changement réel dans les relations internationales. Un changement est fort attendu dans les années à venir, non avec les bombes mais par le

biais d'une nouvelle élite. Là encore, faut-il le rappeler, s'il n'y avait pas une élite de mercenaires dans le Tiers-monde qui vont à l'encontre de la volonté de leurs peuples, les Américains n'auraient pas agi comme ils le font actuellement. Le début de la fin de ces élites va de pair avec le début de l'affaiblissement des Etats- Unis car les élites gouvernantes dans le Tiers-monde et le régime américain actuel partagent les mêmes intérêts.» (page 21).

« La frappe de l'Irak n'est pas une fin en soi. Dans un article publié au W. Street Journal, il a été écrit que l'essentiel n'est pas l'Irak mais aussi la Syrie, l'Iran, l'Asie Centrale, la Libye et tous les pays musulmans. Et comme je l'avais déclaré il y a dix ans, c'est un plan complexe dont l'unique objectif est la domination.» (page 23).

Qu'est-ce que le mot "terrorisme"? Le mot a été utilisé la première fois (au sens de terreur) dans les années 1790 après la Révolution française, à la fin de la période de Robespierre. Il y a eu ce que l'on a appelé les années de la terreur.

Il n'a été repris dans le sens dans lequel on l'utilise aujourd'hui que dans les années 1920 lors des événements des Balkans où la "terreur" et l'assassinat furent utilisés à des fins politiques. Le terrorisme est donc un concept assez récent en sciences politiques.

Par ailleurs, si j'utilise le mot "terrorisme" et si j'accepte sans discussion ce que les Américains mettent

dans ce mot je vous ai déjà terrorisé sémantiquement. C'est dire qu'il y a aujourd'hui un terrorisme sémantique, qui est fort médiatique. Dans ma génération, le mot terrorisme a été utilisé par les colonialistes, notamment au Maroc et en Algérie contre ceux qui défendaient la liberté. Et quand on me disait "terroriste" c'était un compliment car cela voulait dire que l'on défendait la liberté, que l'on combattait l'impérialisme, l'injustice et les inégalités.

(page 28).

«Une hégémonie de valeurs est le plus grave risque que court l'humanité compte tenu de la "doctrine de Bush". Parce qu'il opte seulement sur la puissance du pouvoir militaire au détriment de la diversité.

La conséquence la plus immédiate sera une indescriptible et une incalculable destruction de ce qui reste de l'Irak. A cela, il conviendra d'ajouter les centaines de milliers de victimes innocentes et les attaques barbares à travers lesquelles seront testées les dernières armes les plus sophistiquées.

Une présence militaire américaine suivra, peut être comparable au modèle de l'occupation du Japon de 1945. Les préparations d'une éventuelle attaque de l'Iran seront initiées dans le cadre de cette interface de redéfinition de la carte du globe.

Cette redéfinition sera déterminée de manière unilatérale pareillement à ce qu'a connu l'histoire avec la

conférence de Berlin de 1885 qui a consacré la balkanisation de l'Afrique et son partage entre les Etats européens. Le processus sera similaire aux accords franco-britanniques de Sykes-Picot de 1916 qui a scindé le Moyen-Orient au profit des sphères d'influence mais cette fois-ci sous un seul maître.

Israël sera un Etat pivot dans ce schéma américain. Cela permettra la poursuite de la politique d'occupation des territoires palestiniens, et renforcera le rôle d'Israël en tant que gendarme de la région arabe.

Israël sera également associé aux différentes activités liées au pétrole tels que la construction et le contrôle du nouveau pipeline Mosul-Gaza.

Ici, on perçoit clairement la politique des deux poids et deux mesures au niveau international. Aucun pays n'a autant violé les résolutions de l'ONU, les normes internationales et les droits de l'Homme qu'Israël ne l'a fait. Il s'agit d'un pays qui a des capacités nucléaires que très peu d'autres possèdent et en même temps celui qui sera parmi les principaux décideurs au Moyen Orient à l'avenir.

L'Arabie Saoudite sera sans doute le plus grand perdant de cette reconstruction de la zone. Même certains régimes, prétendus pro-américains, devront changer. L'affirmation ridicule prétendant que l'intervention américaine dans la région est dans le but de consacrer sa démocratisation n'est qu'un non-sens.

Aujourd'hui, sans le soutien des Etats-Unis et des anciennes puissances coloniales, la quasi-totalité des dirigeants du Monde arabe verraient leurs jours comptés. Plus de la moitié des pays arabes, ont des troupes américaines sur leur sol qui disposent de facilités militaires et stratégiques à travers toute la région.

La seule véritable arme des Arabes, l'unique qui soit crédible, est le pétrole. Elle a été utilisée efficacement en 1973, mais 30 années plus tard les gouvernements arabes ne sont pas prêts à l'utiliser. Leur opinion publique ne peut plus continuer à être dupée. L'humiliation ne peut être acceptée par aucune population au-delà d'une certaine durée. La défense de la dignité ne fera rien d'autre que promouvoir des réactions qui pourraient s'avérer violentes. La nouvelle "Intifada" aura dans le Monde arabo-musulman d'importantes conséquences sociales et humanitaires. » (page 99-100).

« Le sous-développement est avant tout l'expression du fossé qui sépare les faits qui se produisent de la prévision qui en a été faite. Bien souvent il s'agit d'une absence de vision à moyen ou à long terme. On vit au jour le jour d'après les visions des autres tout en subissant leurs stratégies avec une déconcertante passivité. » (page 115).

« En Août 1990, Bush père avait déclaré: "Il n'est pas possible de permettre à qui que ce soit de porter atteinte à

nos valeurs et à notre mode de vie..." Et depuis trois mois, Bush fils a repris les propos de son père. J'ai donc déduit après une longue expérience dans le domaine culturel aux Nations Unies, qu'à l'avenir les guerres auront comme objectif principal celui d'imposer ses valeurs. » (page 116).

« Et que se passe-t-il en Irak actuellement ?

Je crois que l'on verra de nombreux régimes tomber à la longue. Il est probable que les Etats-Unis y contribuent en commençant par les "amis" les régimes qui leur étaient les plus proches c'est-à-dire les pays pétroliers en particulier et grâce auxquels les américains sont parvenus à leur but. Le reste des régimes et des gouvernements n'a pas beaucoup plus d'avenir. » (page 118).

« C'est donc une question de temps. En matière de prospective, quand on parle de changement, c'est en termes de générations, de vingt à trente ans. Ce n'est pas du fastfood. Les choses s'éclairciront de plus en plus avec le temps. Il ne s'agit plus du simple impérialisme ni encore de l'hégémonie, nous sommes entrés dans l'ère du "méga-impérialisme". » (page 119).

« Le méga-impérialisme c'est lorsqu'un empire prend la place de tous les autres. Le colonialisme français, par exemple, existe toujours en Afrique... Il intervient dans tous les domaines comme s'il n'y a jamais eu d'indépendance. Certaines régions sont considérées comme étant sous influence française et d'autres anglaise. L'objectif du

Méga-impérialisme c'est de prendre la place des autres impérialismes, les dominer et étendre sa suprématie sur le monde entier.

Cet impérialisme s'est également développé grâce au progrès de la science et de la technologie, car les nouvelles techniques, et notamment les satellites et surtout les résultats de la recherche scientifique militaire, donnent la possibilité de dominer tout le globe. Et c'est pour la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'une seule puissance arrive à un tel stade de suprématie avec l'intention déclarée de dominer six milliards quatre cent millions d'habitants d'une manière ou d'une autre.» (page 134).

« Lorsque c'est le désordre qui prédomine au sein des Nations Unies, et lorsqu'un Etat comme les Etats-Unis d'Amérique, sans l'accord de la communauté internationale, déclenche une agression contre un autre Etat et tue des dizaines de milliers de personnes sans respecter les conventions internationales et saccage des objets accumulés sur 7.000 années et brûle les livres...

Que peut-on attendre de cette puissance qui régiment le monde aujourd'hui. C'est le nouveau visage de l'horreur et de la sauvagerie. Quel rapport y-a-t-il entre le musée de Bagdad ou la bibliothèque de Mossoul et les armes de destruction massive? C'est un acte délibéré qui vise l'humiliation d'un peuple et l'anéantissement de sa mémoire.

Déjà en 1943, la philosophe, Simone Veil, écrivait que "l'Europe est à la croisée des chemins entre l'Amérique et l'Orient. Nous savons très bien qu'après la guerre, l'américanisation de l'Europe sera un grave danger. Nous n'ignorons pas non plus que nous serions perdants si cela devait arriver. Ce que nous perdrons est toute cette partie de nous-mêmes qui est si proche de l'Orient. » (page 140).

« La pratique de culture et de la civilisation est un acte naturel. Les États-Unis d'Amérique, à cause de sa courte histoire, n'a pas ce lien naturel avec les arts, en exception de quelques professeurs, spécialistes et amateurs... Il n'y a aucun lien entre l'œuvre d'art et l'individu. Il l'observe de l'extérieur et ne ressent l'intérêt de cette œuvre... Quand il écoute le luth, l'iraquien n'écoute pas uniquement sa musique, mais il ressent sa civilisation et son histoire. » (page 141).

« La fragmentation de l'État est l'objectif de toute puissance coloniale... Il y a des scénarios de fragmentation de l'Iraq en plusieurs régions: Des régions pour les Kurdes, des régions pour les arabes, des régions pour les Shiites, des régions pour les Sunnites... Il y a une répartition géographique du pétrole, il ne pourrait pas appartenir à une seule force ». (page 241).

« La différence entre l'impérialisme classique et le méga-impérialisme c'est que ce dernier ignore la géographie, car il dispose de nouveaux moyens technologiques

avancés pour dominer le monde entier à travers la surveillance par satellites qui dispense d'une présence sur les lieux. Les informations ne sont pas uniquement destinées à des fins scientifiques. Les Etats-Unis ont, ces dernières années, transformé le monde d'une société d'information en une société du renseignement. Une partie du budget fédéral des Etats-Unis est maintenant spécialement destinée à recruter journalistes et écrivains pour des opérations de renseignements à travers le monde. Le méga-impérialisme utilise de nouvelles méthodes et un nouveau langage. Le méga-impérialisme qui ne tolère pas la contradiction ou la concurrence d'un autre impérialisme contrairement à l'ancien impérialisme qui acceptait la coexistence de plusieurs colonialismes à la fois ». (page 156).

«Nos problèmes sont tellement complexes que nous devons commencer à les trier. Il y a une partie interne qui lie entre les pays de la région, ce que nous appelons le monde islamique. Et une autre partie externe liée au restant du monde. Signer, un des plus grands penseurs en sociologie, a rédigé un des plus grands importants articles sur la méthodologie de pensée des sciences sociales. Son titre était «La problématique des niveaux de connaissance». Quand on essaye d'analyser les composants d'un bâtiment, sans distinguer entre le premier étage et le deuxième étage, même si la problématique est identique, nous ne pouvons pas l'analyser. Car le point de vue du premier étage est différent que celui du deuxième. Nous devons

identifier les niveaux de la problématique pour qu'on puisse l'analyser entièrement. » (page 183).

« L'économie américaine régresse de jour en jour si bien que l'ex-président Bill Clinton avait déclaré à la chaîne américaine C.B.S. en décembre 1999 si je ne me trompe, "Nous savons qu'il n'est pas possible que nous demeurions la première puissance économique dans le monde. Dans dix à quinze ans, la Chine nous devancera. C'est une prévision basée sur les signaux du début de décadence. Et ce qui est plus grave, que ce soit chez un individu, un Etat ou chez des peuples, c'est que lorsque l'on pressent le début de sa fin, la subjectivité, le côté émotionnel l'emportent sur le rationalisme dans les prises de décision, pour périlleuses qu'elles soient. Et pour revenir au cas américain, c'est une étape. On apeure les gens. On sème la terreur dans leurs esprits de telle sorte qu'ils soient maniables. C'est une période de l'histoire dans laquelle nous sommes entrés, la première de son genre puisque les moyens de destruction n'étaient pas comme ils le sont aujourd'hui. » (page 188-189).

« Les études de prospective peuvent être positives car elles sont censées avoir un but préventif. Ce qui diffère entre ma vision et celle de Samuel Huntington c'est que dans « La Première Guerre Civilisationnelle » publiée en 1991, je prévenais que les prochains conflits seraient de nature civilisationnelle au cas où l'on ne respecterait pas assez le rôle des systèmes de valeurs. Deux ans plus tard, Huntington dans « Choc des Civilisations » présente une

thèse prescriptive et alarmiste affirmant que les dangers futurs viendraient du monde non-judéo- chrétien et qu'il fallait s'y préparer.» (page 200).

« Le modèle japonais est un modèle réussi. Ses principes sont simples. En 25 ans, la révolution Meiji en 1868 a éliminé l'analphabétisme. En un quart de siècle, ils ont franchi la porte du 20^{ème} siècle. Même si la langue japonaise est difficile à comprendre, ils ont commencé un projet de traduction. C'est très important de s'intéresser à la langue nationale.

En plus de ça, ils ont préservé leurs valeurs et ils ont adopté une politique de recherche scientifique et de créativité. » (page 211-212).

- « La première guerre civilisationnelle »:

« Et je suis l'un des grands admirateurs de l'expérience démocratique occidentale, mais il faut comprendre qu'on ne peut pas la calquer aveuglément et automatiquement. La démocratie, dans son sens universel, est une sorte de participation. Dans un état de droits, c'est donner à l'individu le droit de défendre ses intérêts ». (page 47) .

« Nous faisons partie de l'autre. Mais pour avoir une propre personnalité, nous devons admettre l'existence de cet autre. C'est le grand problème dont souffre le monde actuellement. Tout indique que nous faisons partie du monde. En effet, la survie n'est pas seulement un

problème formel, mais aussi un état de compréhension. Le président de l'organisation japonaise de développement des recherches scientifiques a rédigé l'introduction d'une étude réalisée en 1988, il dit «La globalisation civilisationnelle américaine est finie, nous sommes rentrés dans l'ère des multi-civilisations, c'est un nouvel ordre mondial. La vision japonaise est le futur. Sans pluralisme civilisationnel, religieux et ethnique, nous ne pourrions pas survivre. Nous devons rester optimistes. Le monde occidental ne représente que 4% à 5% de la population mondiale. Et ce dont on a parlé est un élément principal dans les changements majeurs. » (page 52).

« En ce qui me concerne, et quand tout le monde parlait du dialogue entre le nord et le sud, j'ai constaté depuis la fin des années 70 que cet objectif ne pourrait être réalisé. Le nouvel ordre mondial était dominant et imposait ses règles. Dès lors, j'avais prévu des changements majeurs et des grandes ruptures. À partir des années 90, nous vivons une période préliminaire qui serait suivie par des changements radicaux des relations internationales et le déclenchement de plusieurs guerres et conflits dans les pays du tiers monde. On résistera au nouveau colonialisme. Et j'avais prévu que les crises qui surviendraient seraient d'ordre culturel et pas économique. Ce que nous constatons maintenant est l'évolution des constats que j'avais prévus. Je me concentrais

particulièrement sur la crise spirituelle et éthique. Les jeunes délaisseraient donc le modèle occidental et chercherons un alternatif spirituel et immatériel. Ceci concerne l'histoire du passé. » (page 76).

« On peut dire que la plus grande crise dont nous souffrons actuellement, et qui affecte les autres crises est la crise d'éthique. Elle contagionne les rêves et les ambitions humaines collectifs et individuels. Réellement, nous pouvons l'observer dans les pays de l'occident et les pays du sud en même temps. Mais les causes de cette crise restent différentes. Dans les pays de l'occident, c'est l'absence de la vision qui a mené à l'effondrement de la civilisation occidentale judéo-chrétienne. Cependant, cette crise est la conséquence de l'échec du modèle de développement social, économique et culturel dans les pays du sud. Le monde est en changement et la technologie se développe très rapidement. Selon des statistiques publiées en 1990, 4 articles scientifiques et artistiques sont publiés par minute dans le monde. Ce qui démontre l'importance de la production et de l'évolution technologique et scientifique. Néanmoins, nous remarquons une contradiction et un grand décalage entre les valeurs, les modèles sociaux et le développement civilisationnel et le développement technologique et social. » (page 67-68).

« Les études du futur sont devenues importantes dans tous les domaines. L'histoire atteste des accélérations et

des changements dans plusieurs sociétés du tiers monde, et surtout après la période des années 50 et 60. Cette accélération menacerait peut-être les activités économiques et académiques. Des événements imprévisibles, auxquels nous ne pouvons pas s'adapter, pourraient gêner le développement de ces activités. Et à ce jour-là, les pays du tiers monde ne peuvent pas gérer leurs crises. Malheureusement, ils manquent de moyens et d'outils qui leur permettraient de prévoir ces crises. Les études du futur ont le mérite de dépasser ces obstacles et faciliter les recherches scientifiques. Également, elles contribuent au renforcement de la démocratie car elles expriment objectivement les opinions libres et indépendantes des peuples. Ils sont plus conscients de l'état actuel de leurs pays et des modèles de développement qu'ils pourraient adopter.

Le monde arabo-musulman connaît une grande crise car il manque d'une vision claire du futur. Ses peuples sont dépourvus d'un modèle de développement social qui couvrirait les prochaines 20 années. Conséquemment, ils subissent des modèles de développement étrangers et occidentaux. Sans démocratie, les peuples ne sont plus libres de décider de leurs sorts » (page 76).

«La guerre du golfe est plus dangereuse que les guerres de croisade. Depuis le 17 Janvier, nous témoignons du début de la vraie première guerre mondiale et qui durera au moins 15 ou 20 ans car son l'enjeu n'est pas

militaire, ou politique ou économique mais civilisationnelle. Les défis du 21^{ème} siècle seront civilisationnels.

Et j'appelle cette guerre par la première guerre mondiale, car la première guerre n'avait rien de mondiale, c'était une guerre européenne-européenne. La deuxième guerre mondiale se déroulait alors que le tiers monde, qui représente 80% de la population mondiale, était colonisé. Par contre, cette guerre qui a débuté le 17 janvier, déclenché par Georges Bush, est une vraie guerre mondiale. En dépit des conséquences militaires de cette guerre, nous attesterons des changements radicaux. Nous devons donner plus d'importance à ça » (page 108).

«Ce qui s'est passé dans le golfe n'était ni une guerre locale ni une guerre entre les arabes. C'était le déclenchement de la première guerre civilisationnelle mondiale. Le premier épisode s'est déroulé dans le golfe. Le deuxième épisode pourrait se passer au Maghreb arabe, ou au Pakistan ou en Indonésie. Nous observons un mouvement général en Afrique qui a commencé au Togo. Viendrait après le tour du Sénégal, du Côte-d'Ivoire et les autres pays africains... » (page 169) .

« Le développement dépend de la mémoire. La vie elle-même, je ne parle pas scientifiquement, n'est qu'un ensemble d'informations et de mémoires qui existent dans nos cellules. C'est la dernière révélation des recherches scientifiques, nous parlons maintenant du code génétique.

Effectivement, la mémoire est radicalement importante pour la vie humaine. Et l'évolution que nous remarquons maintenant dans la guerre du golfe est relative à la mémoire. Les nouvelles armes sont plus efficaces car elles ont une mémoire et l'utilisent grâce à un ordinateur.

Nous pouvons citer plusieurs exemples de ce genre. Sans mémoire, nous ne pouvons pas se développer et la guerre du golfe nous permet de comprendre ce qui s'est passé et de l'analyser scientifiquement. La mémoire est très essentielle. » (page 172).

« La chose la plus difficile que je prévois est ce danger qui existe en nous même, c'est l'incapacité d'analyser, de confronter la réalité, de défendre la vraie liberté, de bâtir une société de droits et de libertés d'expression. Sans aucune censure ni manipulation par les intellectuels et les penseurs.

Nous devons préserver la mémoire. Nous ne pourrons jamais évoluer sans la mémoire » (page 183).

« Dans le monde, nous passons d'une société de production à une civilisation de connaissances. Et à la place des ressources naturelles, nous nous intéressons plus des ressources humaines. Les ressources financières et naturelles ne sont pas suffisantes pour franchir le 21^{ème} siècle. Les ressources humaines est le billet pour faire le premier pas dans le siècle. Les résultats d'une étude que

nous avons réalisée dans le Club de Rome ont démontré que le développement n'est pas possible dans des communautés qui ne dépassent pas 100 millions d'habitants. Les éléments du nouveau développement comme l'informatique, les sciences de l'espace et les autres techniques n'auront pas beaucoup d'influence et d'importance dans un petit pays. Si l'Union Européenne, qui compte plus de 300 millions habitants, ne peut pas rivaliser les États-Unis ou le Japon, comment les petits pays y arriveront ? Ces pays ne contribueront pas dans le futur s'ils demeurent balkanisés. » (page 280).

« La fusion de la science et la culture est l'unique voie qui garantirait la dignité, pas avec un prix qui est déterminé par les autres. C'est une redécouverte de la synergie de l'organisation et le chaos dans les domaines physiques et spirituels. Ce n'est pas seulement la clef du 21ème siècle, c'est aussi une paix avec l'environnement. C'est le grand chemin de l'enrichissement de l'esprit et du cœur, des connaissances et de l'amour, de la sagesse et de l'humilité, et de l'humour qui nous aiderait à prendre les choses à la légère au point d'oublier la raison de notre existence » (page 361).

- La déglobalisation de la globalisation »:

« J'hésitais toujours avant de participer aux débats sur la «globalisation». Dans ce cadre, j'ai reçu une

invitation, que j'ai refusée d'ailleurs, du forum économique mondiale pour participer à la réunion générale de Davos en 1998. L'invitation était accompagnée d'une petite lettre: Puisque vous prétendez que vous parliez au nom du tiers monde, nous vous invitons ici pour partager et discuter vos idées.

Mais comment je peux partager mes opinions avec des gens qui ont des pensées uniques et radicales et qui utilisent de tous leurs moyens pour influencer ceux qui pensent autrement?» (page 15).

« Je dis tout simplement que la « Globalisation », telle qu'elle est définie et imposée maintenant, est la cause principale de la violence et des conflits que nous observons dans le monde. « La globalisation » est un champ de bataille universel qui menace la continuité et la survie de l'humanité. Sauf si on prend des mesures correctives pour régler ces problèmes que le système mondial ne peut plus supporter. » (page 33).

«La paix mondiale est conditionnée par la coexistence et la cohabitation des civilisations. Si le multipartisme est essentiel pour la démocratie, la pluralité civilisationnelle est essentielle pour la paix mondiale. C'est le défi que toute l'humanité doit affronter. C'est la résistance contre la domination du nord qui possède des armes de destruction du monde. Ses bombes nucléaires peuvent tuer 300 milliards d'hommes, 60 fois le nombre des habitants du monde actuellement » (page 20).

- « Al Quds, symbole et mémoire »:

« La plus grande faiblesse du nord est son ignorance de l'importance du dialogue civilisationnel avec les peuples du Sud. Il utilise ses technologies pour imposer sa volonté sur les pays du sud. Il déclare le sud comme étant un ennemi stratégique qu'il faut combattre et dominer. Alors qu'il devait communiquer avec ce dernier et prendre le temps de le comprendre et d'interagir avec les autres civilisations, arabes, islamiques, africaines et asiatiques. » (page 19).

« L'année dernière, j'ai pensé à rédiger un livre qui allait porter le titre «La peur». J'ai fait une grande recherche, que personne n'avait faite auparavant, sur les livres apparus au Maroc et en France. J'ai trouvé des dizaines de livres qui portent ce titre. Ce terme s'est propagé dans les journaux, les télévisions, les radios. Mais la peur de quoi? la peur de la démocratie? de l'Islam? du Japon? d'une autre civilisation? de l'Afrique? de l'immigration ?

C'est une situation qui transformera la société européenne en une société angoissée. Le dialogue des civilisations, fondé sur les principes de la coexistence et le respect des autres peuples pourrait apporter la paix et la sécurité dans le monde. » (page 122).

«La francophonie n'a aucune perspective. Elle ne

peut pas faire face aux défis. L'effondrement de la francophonie est inévitable. C'est une question de temps » (page 137).

« Le changement est évident. La nouvelle génération n'a plus peur du colonialisme et elle est libérée des valeurs occidentales. Si l'occident ne fournit pas assez d'efforts pour comprendre les valeurs de « l'autre », dans 10 ou 15 ans, il sera totalement mis à l'écart des réalités du Sud. Il n'aura que ses armes nucléaires et quelques mercenaires. » (page 206).

Des écrivains et des penseurs qui ont parlé de Mahdi Elmandjra

« L'expérience de l'homme est très riche mais personne ne l'a discutée. Personne ne s'est servi de son expérience pour développer des projets culturels et futuristes. L'homme n'a aucun objectif personnel. Il se contente de son poste de professeur à l'Université Mohamed V et à l'Association des Futurologues en France ».

« Faissal Jelloul » Al youm A sabii (26 novembre 1990).

« Mahdi Elmandjra a poursuivi une grande partie de ces études en Occident et particulièrement aux États-Unis d'Amérique. Il était dans une position qui lui permettait de comprendre et d'appréhender la culture occidentale mais aussi de la critiquer et de l'analyser objectivement. Il était un fin connaisseur du monde arabe. Il a beaucoup voyagé dans le monde et il était ouvert à toutes les valeurs. Ce n'est pas parce qu'il a été formé dans l'occident qu'il défendrait ses principes avec ferveur. Il prenait une distance analytique envers des systèmes de pensées et de comportements spécifiques. Ce qui n'a pas été très bien vu par l'occident.

Mahdi Elmandjra adoptait cette idée que nous sommes libres et que nous sommes responsables de notre futur. Un futur qui ne doit pas être imposé par les autres. Mais apparemment, il est gravement dangereux d'appliquer cette idée dans le monde.

Dans le monde entier, nous n'aimons pas celui qui sort des sentiers battus. Nous n'aimons pas celui qui grignote les barrières. Nous voudrions emprisonner et limiter les gens à l'intérieur d'un cadre théologique et idéologique.

Elmandjra était un homme qu'on ne peut pas encelluler. Il était une personne gênante et agaçante. Il préconisait une philosophie différente. Là où le futur est sans limite et avec une infinité de choix. »

(François De Jouvenel, Rédacteur en chef du magazine Futuribles).

-« Ce n'est pas très important d'évaluer le présent ou les institutions publiques. Ce qui est le plus important est d'évaluer et reconnaître la valeur d'une personne dans l'histoire. Et je pense que Mahdi Elmandjra occupe une place privilégiée dans l'histoire du Maroc et de l'humanité.

Il était un intellectuel conscient des séquelles et des vestiges du colonialisme et il militait ferveusement pour l'indépendance.

Après l'indépendance, il s'est dévoué entièrement

aux questions du développement. Il avait bien compris que nous n'avancerons pas sans développement. Il a occupé des postes importants au sein de l'UNESCO.

Nous devons nous rappeler qu'il était parmi les premiers fondateurs de l'organisation des droits de l'homme. En plus de ça, il s'était opposé aux attaques contre l'Iraq. Son utilisation de l'expression « Guerre civilisationnelle » était remarquable. Huntington l'avait mentionné dans ses livres. D'ailleurs, il avait parlé de ça bien avant lui.

On peut dire qu'il était un villageois. C'était évident dans ses combats. Il voulait démocratiser la connaissance. Il rencontrait des marocains de toutes les catégories sociales, dans les grandes villes et les petits villages. Socrates n'a pas été bien apprécié par les gouverneurs d'Athènes, mais il occupe désormais une place importante dans l'histoire de l'humanité. Ce n'est pas très important d'être reconnu ou apprécié dans le présent ou les institutions officiels. Ce qui est le plus important est d'évaluer et reconnaître la valeur d'une personne dans l'histoire. Et je pense que Mahdi Elmandjra occupe une place privilégiée dans l'histoire du Maroc et de l'humanité. »

(Hassan Ourid, politologue et écrivain marocain, Al Quds Al Arabi, 15 Juin 2014)

« Il est très difficile de définir le champ d'expertise et de spécialité de Mahdi Elmandjra. En effet, il dépassait

toutes les bordures. Il a lui-même constitué une école de pensée. Ses idées courageuses et fortes, son analyse, son amour, sa bonne foi et son activisme pour défendre la dignité et les valeurs étaient appréciés et répandus dans l'Ouest et l'Est. Pour cela, il est facile et difficile en même temps de définir Mahdi Elmandjra.

Proprement dit, Mahdi Elmandjra représente un projet intellectuel. Et même après son décès, on poursuivra son parcours parce que les valeurs et les grands principes qu'il défendait ne sont point limités par le temps ou par l'espace. La valeur de la dignité, l'importance des valeurs, les droits de l'homme, la démocratie participative... Des sujets dont Elmandjra avait parlé et qu'on continuera toujours à mentionner.

Certainement, nous avons besoin de lui maintenant. Il était un homme visionnaire. Ses idées étaient tellement fortes. Il y a 20 ans qu'il a prévu le futur du monde arabe».

(Yahia Yahyaoui , Ecrivain marocain, Expert en médias et en communication,Al Quds Al Arabi, 15 Juin 2014).

«C'est Mahdi Elmandjra, ce futurologue qui a découvert que l'histoire du monde n'est pas un processus, mais un conflit constant des civilisations ».

(Samuel Huntington, introduction de son livre «Choc des civilisations »)

« C'est un esprit érudit et cultivé... un esprit ouvert... un esprit qui refuse l'esclavage... un esprit libre. Tout ce que je peux dire est que la liberté occupe une grande place dans l'esprit de Mahdi Elmandjra.

Il est le symbole et le leader du progrès dans le monde arabe. Je respecte cet homme, je respecte ses idées, je respecte sa franchise, je respecte son caractère humain et intellectuel. Il était un homme noble et authentique. ».

(Le musicien iraquien Munir El Bashir, Journal Al-Khadrae Al-Jadida)

« La présence du Professeur Elmandjra dans une rencontre internationale, publique ou privée, dans notre époque n'aura pas été chiche, c'est une bonne assurance qu'il sonnera le réveil, quand la banalité des propos aura plongé l'assistance dans un semi-coma. Même s'il avait pris la résolution d'être impassible devant le déferlement du « politiquement correct », de la pensée unique, voilà qu'il explosera, interpellera, dressera un réquisitoire véhément contre les lâchetés et les égoïsmes, prendra même à partie quelques personnages présents. Généralement, le président de séance laisse passer l'algarade, tandis que l'assemblée pique du nez, et passe au point suivant de l'ordre du jour, s'il y parvient. Mahdi Elmandjra n'en est pas, bien sûr, à son coup d'essai: sa prémonitions des

déséquilibres et des malheurs du monde. Il ne se formalise guère, ni se décourage de l'accueil qui lui est fait par ces «experts» internationaux, atteints d'une surdité collective.

Il serait, par contre, très fâché d'être qualifié de «tiède» et d'être considéré comme un collègue arrangeant. La capacité d'écoute de ses étudiants comble son goût d'exposer, de convaincre, de militer pour l'éveil des esprits. Après une longue et brillante carrière à L'UNESCO, où il a pris la mesure des désarrois mondiaux, l'université marocaine a bénéficié de sa «vérité», contestataire de l'ordre universel où la puissance et l'inégalité forment des bosses et des creux, en vérité subis mais inacceptables. Ce n'est pas lui qui se serait laissé prendre par la propagande du «nouvel ordre mondial», lancé par le Président Bush et aussitôt oublié par lui, alors que, dans le Tiers-Monde, trop d'intellectuels ont marché comme un seul homme en faveur de cette plaisanterie » (**Michel JOBERT**).

«Mahdi Elmandjra était très gentil, très drôle, simple, très humble. Tous les gens qui le connaissaient le respectaient beaucoup. Il utilisait toujours un petit ordinateur, où il écrivait ses interventions et observations. Il ne quittait jamais son ordinateur. Il lui avait donné un prénom Amazigh «Yetto», c'est le prénom d'une femme Amazigh qui a énormément aidé l'armée marocaine à reprendre Tanger au 17^{ème} siècle».

(Mohamed Mohamed Elkhatabi, écrivain, membre de l'académie Hispano-américaine de la littérature et des sciences, Bogota, Colombie).

Résumé

Fondées sur l'exploitation de l'Histoire et de l'actualité mondiale, et mues par une intentionnalité précise et une volonté d'anticipation, Les thèses de Almandjra, développées dans le cadre de sa vision futuriste, cherchent à examiner et analyser les diverses situations, dans l'objectif d'éviter les conflits, la violence et les guerres et d'empêcher la destruction de l'homme et de sa mémoire civilisationnelle et culturelle. Loin de se limiter à décrire l'immédiateté fuyante, pour en déceler une quelconque logique, son œuvre érige la dignité humaine en valeur suprême. Elle vise donc à préserver le futur contre la violence du présent et les obstacles du passé. Les maîtres mots pour notre penseur sont la communication culturelle, le système des valeurs, notamment le respect de l'Autre, sa langue, son passé, et sa vision de son propre futur, le respect des valeurs de chaque société étant le point de départ de la communication culturelle, du dialogue civilisationnel et de la paix mondiale.

La bibliographie

- The United Nations System: An Analysis, 1973, 368 pages. (ISBN 0-2080-1383-0)-
- On ne finit pas d'apprendre, rapport au Club de Rome, traduit en 12 langues, 1979, 159 pages. (ISBN 0-0802-4704-0)
- Première Guerre civilisationnelle, 1^{ère} édition, Publications Oyoun, Rabat, 1991.
- Al Quds, symbole et mémoire, 1^{ère} édition, Publications Walili, Marrakech, 1996.
- Dialogue de la communication, 1^{ère} édition, Publications Chirae, Tanger, 1996.
- LA Décolonisation Culturelle Défi Majeur Du 21^{ème} Siècle, 1^{ère} édition Walili Marrakech, 1996
- Déglobalisation de la globalisation, 1^{ère} édition, Publications Azzaman, Rabat, 1999.
- Les Soulèvements(Intifadates) à l'ère de l'humiliocratie, 1^{ère} édition, Publications Boukili, Kénitra, 2001.
- Humiliation à l'ère du méga-impérialisme, 1^{ère} édition, imprimerie Ennajjah aljadida, 2004
- La Valeur des valeurs, imprimerie Ennajjah aljadida, 2007.

Il a rédigé des centaines d'articles, dont notamment:

- LE TIERS-MONDE ET LE FUTUR
AL MAGHREB, 14-01-1978
- REFLEXIONS SUR LA FORMATION
AL MAGHREB, 14-10-1978
- LES PROBLEMES DE PROSPECTIVE POUR
L'AFRIQUE
In journal Maroc soir, du 26 mai,1979
- LES ENFANTS DE L'AN 2000
In Jeune Afrique,N 966, 11-07-1979 , Paris, France.
- LE DEVELOPPEMENT PASSE PAR LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE In «jeune Afrique», n° 693,20-
07,1979
- UN DESTIN LIE A LA COMMUNICATION
In JEUNE AFRIQUE, N 1025,27-08-1979, Paris,
France.
- Le Monde en 2000, 2 milliards d'enfants, Journal Al
Moharir, 7 août, 1979
- AVENIR DES ARABES ET DE LA CULTURE
in Al Qabas, Kuwait,12-11-1979
- LA MEDITERRANEE A L'HEURE DE L'ELARGISSEMENT
DE LA COMMUNAUTE EUROPEENNE
In Jeune Afrique, N° 1037,19-11-1980

- L'AFRIQUE 20 ANS APRES DES CRISES PREVISIBLES AVANT L'AN 2000 ,des
In Jeune Afrique ,N° 1043,31-12-80
- LA PRESENTE DECENNIE SERA CELLE DE LA DECOOPERATION CULTURELLE
In AL MAGHRIB, Rabat, 27-08-1981.
- LE TEMPS DES PETITES ENTITES EST REVOLU,
Al Hayat Almaghribia, 2^{ème} numéro, août 1982
- ARABO NORDIC COOPERATION
In Al Bayane , Casablanca, 28-10-1983
In L'Opinion, Rabat,28-10-1983.
- INFORMATIQUE ET AVENIR ARABE
In Kol Al Arab, n 120, 12-12- 1984.
- EN FINIR AVEC LES GOULOTS D'ETRANGLEMENT
In Le Matin du sahara magazine, Casablanca,maroc, 23-03-1986.
- LA MORT DES REVES ET DE L'ESPOIR MENACENT LE MONDE ARABE
In AD DASTOUR, Londn UK, 10-11-1986 .
- L'AIDE EXTERIEUR UN OBSTACLE AU DEVELOPPEMENT
Le Matin Du Sahara,5_08_1987.
- TRANSITION D'UNE CIVILISATION DE PRODUCTION A UNE SOCIETE DE SAVOIR
In AL Mawakef, Tunis,28-05-1988

-NOUS N'AVONS PAS DE VISION PROSPECTIVE

In Al Hayat, London UK, 15-12-1988.

- LA CHINE AU 21 ème SIECLE ,

- Achark Alawsat, 13-09-1988.

- L'AUTORITE QUI COMBAT LES DROITS DE
L'HOMME NE COMBAT QUE'ELLE-MEME

In AL Watan Al Arabi, Paris,France, 10-03-1989.

- DROIT DE L'HOMME ET DEVELOPPEMENT

In ALITTIHAD AL ISHTIRAKI, Casablanca, 25-
03 – 1989.

- COOPERATION AFRO ARABE

in Le Matin Du Sahara,casablanca,25-08-1997.

- LA FRANCOPHONIE: UN SURREALISME

In le libéral, casablanca, 01-07-1998

Mahdi Elmandjra en You Tube:

-Mahdi Elmandjra préfigurant la douleur du monde

<https://www.youtube.com/watch?v=-V0qAhNgQG8>

-Qui est Mahdi Elmandjra ?

<https://www.youtube.com/watch?v=Ag9fsloV8P8>

-Grandes personnalités dans la mémoire, 26 épisode,
futurologue Mahdi Elmandjra

<https://youtu.be/mZg8IkpN8x4>

-Mahdi El mandjra Le savant marocain qui a prédit le printemps arabe

<https://youtu.be/RfOKdjdO3uw>

-Feu Mahdi Almandjra, Al Jazira, Visite spéciale

-www.youtube.com/watch?v=hhJXn2CIWUI

- Mythes mais nous ne les connaissons pas "Les philosophes des musulmans des temps modernes

www.noonpost.org/content/17615

- Mehdi Elmandjra: conférence a Meknès(Maroc) en 1993

www.youtube.com/watch?v=BZpgi1RVsEs

